



MARDI 14 JUILLET 2020

« Nous avons déjà constaté que le confinement universel est l'une des erreurs les plus monstrueuses jamais commises par des autorités gouvernementales. » Bill Bonner

- ▶ **«Tout indique que le confinement généralisé n'était pas la meilleure réponse».** p.1
- ▶ **Les dix meilleures prédictions à long terme de l'histoire** (Ugo Bardi) p.4
- ▶ **Prise de position** (James Howard Kunstler) p.8
- ▶ **Pourquoi nous ne pouvons plus nous permettre de payer le pétrole.** (Norman Pagett) p.9
- ▶ **La nature gagne toujours** (Norman Pagett) p.11
- ▶ **Pas l'avenir que vous aviez prévu** (Norman Pagett) p.13
- ▶ **Les robots ne peuvent pas survivre à l'automatisation** (Norman Pagett) p.14
- ▶ **Les chercheurs de loyer deviennent des victimes du virus : Les investissements dans l'énergie éolienne et solaire s'effondrent après la pandémie** p.15
- ▶ **L'effondrement de l'empire américain** (Dmitry Orlov) p.17
- ▶ **Deux poids deux mesures** (Didier Mermin) p.28

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Le monde entier croule sous la dette,... le prochain krach financier pourrait être pire que l'arrêt complet de l'économie !** p.35
- ▶ **"Lockdown 2.0" : Cette nouvelle vague de lockdown va permettre aux Etats-Unis de rester dans une dépression économique jusqu'aux élections de 2020** (Michael Snyder) p.36
- ▶ **Les banques "Trop grosses pour faire faillite" se préparent à vivre leur pire trimestre depuis la crise financière de 2008** p.39
- ▶ **USA, un Tsunami d'expulsions ! 28 millions d'américains vont se retrouver sans abri cet été !!** p.41
- ▶ **Comment une maison peut perdre 95% de sa valeur ? Eh bien, la réponse est très simple...** p.43
- ▶ **Que se passe-t-il si la plupart des entreprises et des consommateurs se serrent la ceinture en même temps ?** p.44
- ▶ **L'Amérique pourrait-elle avoir une révolution à la française ?** (Charles Hugh Smith) p.47
- ▶ **Essai. Les grandes fortunes tombées du ciel, le capitalisme pervers de la finance, de la rente et de la monnaie captée.** (Bruno Bertez) p.50
- ▶ **Comprendre ce qu'est investir, le BA BA de l'arithmétique financière.** (Bruno Bertez) p.51
- ▶ **Inflation** (Jim Rickards) p.53
- ▶ **Pourquoi le gouvernement ne marche pas** (Bill Bonner) p.57

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

«Tout indique que le confinement généralisé n'était pas la meilleure réponse».

Critique de la réponse Française
Par Marine Carballet 11 juillet 2020 Figarovox

FIGAROVOX/GRAND ENTRETIEN – Dans son livre «*Covid: anatomie d'une crise sanitaire*», l'anthropologue médical Jean-Dominique Michel critique ouvertement la réponse des autorités françaises à la crise.

Jean-Dominique Michel est anthropologue médical. Il tient un blog, La tribune de Genève, sur lequel il a décrypté la crise au jour le jour.

Il vient de publier [Covid: anatomie d'une crise sanitaire](#) (éditions humensciences).

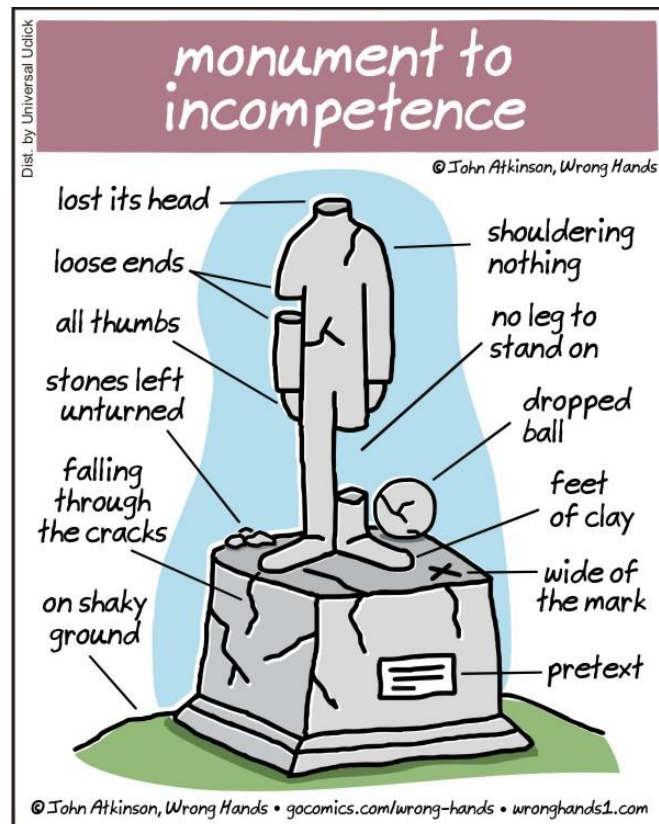


Image ajoutée par J-P

FIGAROVOX.- Vous expliquez dans votre livre votre métier, l'anthropologie médicale, qui consiste à étudier et analyser les pratiques de soins médicaux. Comment avez-vous étudié les croyances et pratiques de nos sociétés pour tenter de cerner le coronavirus?

Jean-Dominique MICHEL - Les plans pour faire face à une pandémie existent sous leur forme actuelle depuis une vingtaine d'années. Ce qui est fascinant ici, c'est qu'ils n'ont simplement pas été mis en œuvre en France par manque de moyens mais aussi de réactivité, d'agilité et de capacité d'organisation. Les mesures recommandées consistent en une séquence simple ; matériel-barrière pour les soignants – dépistage massif – isolement et traitement des personnes malades – protection des personnes à risque.

Au lieu de cela, on a mis en œuvre des dispositifs auxquels on avait renoncé depuis un siècle et demi -comme le confinement généralisé de la population.

Pourtant, des alertes avaient été adressées aux autorités ces dernières années quant au fait que nous manquions des moyens nécessaires pour faire face à une éventuelle pandémie. Ces signalements sont restés de manière saisissante lettre morte.

Autant certains pays ont réagi avec cohérence et pragmatisme, autant la réponse française aura été désordonnée et défailante.

Des débats largement médiatisés, passionnants mais délétères, ont par ailleurs flambé entre spécialistes, avec des querelles tenant à l'éthique, à la pratique médicale ainsi qu'à l'épistémologie de la recherche scientifique. Autant certains pays ont réagi avec cohérence et pragmatisme, autant la réponse française aura été dans l'ensemble désordonnée et défailante.

Pensez-vous que nos dirigeants ont manqué de pédagogie et de mise en perspective lorsqu'ils ont choisi de procéder au confinement? A-t-on été mal informés?

Je pense que le gouvernement a galvaudé une belle occasion. Avec une communication transparente et honnête, il y avait moyen de mobiliser la population et de réaliser une «union sacrée» derrière une cause sanitaire urgente. Le risque de conséquences graves en cas d'infection étant très faible en-dessous de 60 ans, les mesures adoptées visaient essentiellement à soulager le système hospitalier et à protéger les personnes vulnérables. Une noble cause qui invitait naturellement à la responsabilité et à la prudence, sans qu'il soit besoin de faire paniquer ou d'angoisser excessivement la population.

Tout indique par ailleurs que le confinement généralisé n'était pas la meilleure réponse. Des pays ayant procédé à un semi-confinement ou réagi avec des moyens techniques sans confinement (comme la Corée du Sud, Hong-Kong ou Taïwan) ont obtenu de bien meilleurs résultats. Confiner sans dépister ni suivre ou traiter les personnes infectées est problématique.

Aujourd'hui, 70% des Français ne font plus confiance aux autorités concernant la Covid.

Entêtées à nier leur impréparation et à se dédouaner de toute responsabilité, les autorités ont multiplié les déclarations et les décisions douteuses, au point qu'aujourd'hui, 70% des Français ne leur font plus confiance face à la Covid.

Justement, on a comparé la gestion de la crise en France à celle de la Corée du Sud mais encore à l'Italie qui a connu une hécatombe. Est-il vraiment opportun d'avoir une démarche comparative?

La démarche comparative est à la base de toute connaissance, mais il est vrai qu'il faut faire très attention aux erreurs de perspective. Les épidémies étant des maladies d'écosystème, chaque situation nationale et même régionale doit être analysée soigneusement pour identifier ce qui lui est spécifique.

Ce que l'on peut observer, c'est que les pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est ont réagi de manière très pragmatique, en tablant sur les technologies actuelles et la mobilisation disciplinée de la population. On ne saurait toutefois comparer raisonnablement notre réaction face à l'épidémie avec celle de la Corée ou de Taiwan: trop de variables socioculturelles, géographiques, politiques et économiques diffèrent. On peut en revanche la comparer avec celles de l'Allemagne ou de la Suisse. Et là, la comparaison ne tourne pas à notre avantage. Il est évidemment difficile de trouver de bonnes réponses dans des situations à haute incertitude. Les Allemands y sont pourtant parvenus bien mieux que nous en faisant simplement vite et bien ce qu'il fallait faire, alors que nous nous sommes enfoncés dans des réponses tantôt excessives, tantôt défailtantes.

L'autocongratulation et le déni de responsabilité des autorités, malgré un bilan très lourd, n'est pas la moindre cause de la défiance de la population à leur égard.

L'emploi de métaphores militaires semble vous avoir agacé?

Le recours à de telles métaphores vise le plus souvent à masquer l'impréparation et la confusion des autorités: la diffusion d'un virus n'a évidemment rien à voir avec l'envahissement par une armée ennemie. Ce discours s'est en effet accompagné de nombreux dénis de réalité. Comme ces affirmations que les tests de dépistage ou les masques ne servaient à rien (alors que la simple vérité était qu'on n'en avait pas), la mise en échec des ressources disponibles pour en produire rapidement, la mise hors-jeu des médecins de ville, l'interdiction de soigner avec des traitements utilisés avec succès dans d'autres pays, la confusion entre la médecine et la recherche, etc.

De plus, en temps de guerre, on agit vite en réquisitionnant les moyens disponibles et en pratiquant une médecine de première nécessité avec ce que l'on a sous la main au lieu de multiplier les empêchements et les paralysies!

Dans un billet d'humeur vous vantiez les «vertus du coronavirus» qui a levé le voile sur notre mauvaise hygiène de vie?

Cette pique faisait suite à une déclaration du ministre suisse en charge de la santé qui venait de déclarer qu'il «se devait de dire la vérité, quitte à être impopulaire». Comme le domaine de la santé est plein de non-dits, de demi-vérités et de conflits d'intérêt, j'ai ironisé en disant que je me réjouissais de l'entendre aussi rappeler que 60 à 80% des maladies dont souffre la population seraient évitables et sont le produit du laxisme de notre législation. La laissant exposée à cinq facteurs de risque majeurs: l'alimentation toxique, la pollution atmosphérique, les polluants chimiques, la sédentarité et le stress.

60 à 80% des maladies dont souffre la population seraient évitables et sont le produit du laxisme de notre législation.

De grandes industries (comme l'agroalimentaire, la pétrochimie, les énergies fossiles ou les transports) se voient accorder des «permis de prospérer» en causant des dommages majeurs à la santé des gens.

790 000 personnes meurent chaque année de la pollution atmosphérique en Europe, soit bien plus que les victimes de la Covid. On n'a jamais que je sache imposé un «lock-down» ou interrompu les trafics aérien et routier pour éviter ces décès. Cette fois-ci, pour un virus nouveau *mais bien moins grave comme problème de santé que les maladies tueuses chroniques*, on a montré que faire quelque chose était possible!

Pensez-vous que le coronavirus pouvait s'étouffer par lui-même, par «immunité de groupe»?

Les prévisions sont toujours périlleuses. L'émergence de l'immunité de groupe face au Sars-CoV-2 semble ne pas advenir comme espéré. En revanche, le phénomène connu de l'atténuation, par laquelle un virus ayant envahi une nouvelle espèce s'adapte à son hôte en réduisant sa virulence, semble être au rendez-vous: la proportion de cas graves est aujourd'hui bien plus faible qu'au printemps. Il semble également qu'une partie de la population soit déjà immunisée contre le Sars-CoV-2 du fait des anticorps produits après l'exposition à d'autres coronavirus (comme ceux du rhume). Notre espoir est que le nouveau coronavirus s'estompe, ou alors qu'il se banalise en devenant un virus respiratoire hivernal récurrent, mais sans causer les dégâts qu'on a connus ce printemps.

Les dix meilleures prédictions à long terme de l'histoire

Ugo Bardi Lundi 13 juillet 2020



Au-dessus : Ugo Bardi utilise des techniques de prévision très sophistiquées.

Les prophéties ont souvent la mauvaise réputation de se terminer par un échec, comme je l'ai décrit dans un précédent article, où j'ai énuméré dix des pires prédictions de l'histoire. Ici, j'essaie de faire le contraire : traiter des prédictions qui ont réussi. En travaillant sur ce billet, je dois dire qu'il n'a pas été facile de rassembler dix prédictions vraiment réussies. L'histoire est pleine de faux prophètes, de mauvais prévisionnistes, d'extrapolateurs stupides, de désastreux intrus avec des codes informatiques, et plus encore. Les très bonnes prévisions à long terme sont extrêmement rares. Les voyants d'autrefois et les prévisionnistes de notre époque étaient et sont toujours confrontés au même problème : s'il existe une chose telle que "l'avenir", c'est quelque chose que nous ne pouvons pas expérimenter. Les dieux voient peut-être quelque chose que nous ne pouvons pas voir, mais s'ils le font, ils ne partagent pas leurs connaissances avec nous.

Voici donc la liste des meilleures prophéties que j'ai pu trouver. Certaines sont moins qu'impressionnantes, je sais, mais c'est ainsi que les choses se présentent. Peut-être que le secret des prophéties n'est pas d'essayer de prédire l'avenir, mais de s'y préparer.

1. Sénèque et l'effondrement. Vers 60 après J.C., le philosophe romain Lucius Annaeus Seneca (4 après J.C. - 65 après J.C.) a écrit que "Les augmentations sont de croissance lente, mais le chemin de la ruine est rapide". Cette prédiction était quelque peu générique, mais il ne fait aucun doute qu'elle s'est avérée exacte à de nombreuses reprises au cours de l'histoire. C'est également vrai pour Sénèque lui-même, qui a été frappé au sommet d'une brillante carrière lorsque son ancien élève, l'empereur Néron, lui a ordonné de se suicider, accusé de trahison. Beaucoup plus tard, l'observation de Sénèque a été transformée en théorie mathématique par Ugo Bardi qui l'a baptisée "l'effet Sénèque" et il ne fait aucun doute qu'elle peut être appliquée à divers cas.

2. Yeshua ben Hananiah et la chute de Jérusalem. Flavius Josèphe (37 AD- 100 AD) a écrit sa "Guerre des Juifs" quelques années après la chute de Jérusalem, en 70 AD. Dans ce livre, il parle d'un habitant de Jérusalem de l'époque, Yeshua ben Hanania, qui,

... il prononçait chaque jour ces mots lamentables, comme s'il s'agissait de son vœu prémédité : "Malheur, malheur à Jérusalem". Il ne prononçait pas non plus de mauvaises paroles à ceux qui le battaient chaque jour, ni de bonnes paroles à ceux qui lui donnaient à manger ; mais c'était sa réponse à tous les hommes ; et en fait, rien d'autre qu'un mélancolique présage de ce qui allait arriver... Jusqu'au moment même où il vit son présage se réaliser sérieusement dans notre siècle ; quand il cessa. En effet, alors qu'il passait sur le mur, il s'écria avec la plus grande force : "Malheur, malheur à la ville, au peuple et à la maison sainte ! Et comme il ajoutait enfin :

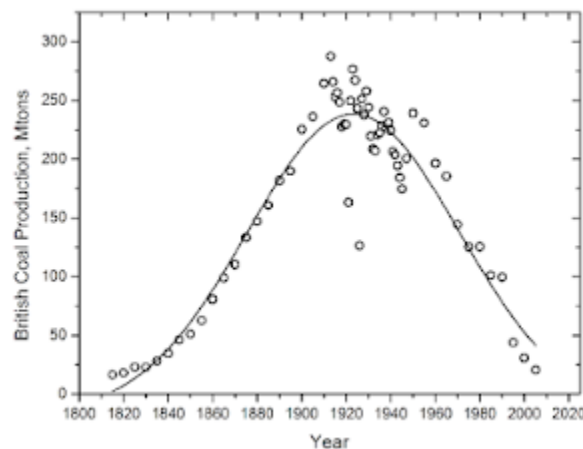
"Malheur, malheur à moi aussi", une pierre sortit d'une des machines, le frappa et le tua sur-le-champ. Et alors qu'il prononçait les mêmes prémonitions, il a rendu le fantôme.

Yeshua avait raison : Jérusalem est tombée peu après qu'il ait été tué. Mais il faut dire que pour quiconque avait accès aux bataillons, la vision de trois légions romaines campant autour de la ville, équipées de toutes sortes d'engins de siège, a dû rendre cette prédiction relativement facile

3. Thomas Malthus et les limites de la population humaine. Le révérend Malthus (1766 - 1834) est bien connu pour son "Essai sur le principe de population" où il fut le premier dans l'histoire à noter que "la population, lorsqu'elle n'est pas contrôlée, augmente dans un rapport géométrique". Il a ensuite prédit qu'avec le temps, la croissance de la population britannique serait stoppée par les famines, les guerres, les épidémies ou une combinaison de ces facteurs. Ce qui est curieux, c'est que Malthus est souvent cité comme un exemple de prévisions erronées, mais si vous regardez ce qu'il a écrit, vous remarquerez qu'il n'a jamais - jamais - dit que le désastre qu'il voyait dans le futur devait avoir lieu à une date précise. Malthus était en fait prophétique car la population humaine a effectivement connu une croissance exponentielle jusqu'à une époque relativement récente. Il reste à voir comment l'écosystème interviendra pour mettre une limite à cela, mais les prophéties de Malthus sont en passe d'être probablement les plus réalistes jamais réalisées dans l'histoire de l'humanité

4. Le pic de charbon de Jevons. William Stanley Jevons (1835-1882) était l'un des plus brillants économistes de l'histoire, reconnu pour plusieurs idées clés de la science économique. Il était particulièrement doué pour comprendre les phénomènes dynamiques, par exemple sur le fait que les améliorations technologiques conduisant à une plus grande efficacité n'amènent pas les gens à réduire leur consommation de ressources naturelles. C'est ce qu'on appelle le "paradoxe de Jevons" mais, si vous y réfléchissez, vous verrez que ce n'est pas du tout un paradoxe. C'est juste que les économistes modernes n'ont pas la vision que Jevons avait. En ce qui concerne les prévisions, Jevons a touché le jackpot avec son livre "The Coal Question" (1866) dans lequel il examine la quantité limitée de ressources en charbon en Angleterre. Sur la base des données dont il disposait, il ne pouvait pas calculer une échelle de temps exacte, mais il a écrit dans son livre que cela se produirait "dans un siècle à partir de maintenant".

En effet, la production de charbon en Angleterre a atteint son apogée vers 1920. Ce n'est pas une prévision exacte, mais une prévision pertinente que, comme d'habitude, personne n'a vraiment comprise. (données provenant de la lettre d'information de l'Aspo)



5. Jules Verne et les hommes sur la Lune. Dans l'ensemble, les tentatives de prévision du développement des nouvelles technologies ont très mal tourné mais, dans certains cas, ont abouti à de brillantes intuitions. L'une d'entre elles est celle d'Arthur C. Clarke qui, dès 1945, a proposé de mettre en orbite des satellites comme relais de télécommunications. Bien avant cela, en 1865, Jules Verne (1828 -1905) a publié un

roman intitulé *De la Terre à la Lune*, qui était peut-être la première description d'un voyage interplanétaire physiquement concevable. Avec son idée d'un projectile tiré par un long et puissant canon, Verne était plus avancé que son jeune contemporain H.G. Wells, qui envoyait également des personnages sur la Lune, mais leur faisait utiliser un improbable "miroir de gravité" appelé cavorite. Bien sûr, en pratique, il serait impossible de tirer sur des gens dans l'espace à l'aide d'un canon, comme le décrit le roman de Verne. Mais le véritable voyage vers la Lune a été rendu possible par les missiles qui ont d'abord été développés comme des armes pouvant avoir une portée plus longue que l'artillerie conventionnelle. Aujourd'hui, l'idée d'utiliser un canon de grande puissance pour envoyer des objets en orbite basse est parfois appelée "canon de Verne", même s'il ne semble pas que cela ait jamais été fait en pratique.

6. Svante Arrhenius et le réchauffement climatique. Svante Arrhenius (1859 - 1927) a été l'un des fondateurs de la chimie physique moderne, il a reçu un prix Nobel et aujourd'hui encore, ses découvertes sont à la base de nombreux domaines de la chimie. C'était un polymathe qui étudiait aussi la physique de l'atmosphère et qui fut le premier, en 1896, à constater le phénomène que nous appelons aujourd'hui "l'effet de serre". Il a découvert que la température moyenne à la surface de la terre est d'environ 15 C en raison de la capacité d'absorption infrarouge de la vapeur d'eau et du dioxyde de carbone. C'est ce qu'on appelle l'effet de serre naturel. Arrhenius a suggéré qu'un doublement de la concentration de CO₂ entraînerait une augmentation de la température de 5 C. Cela ne s'est pas encore produit, mais c'est remarquablement proche des valeurs prédites par les modèles climatiques modernes.

7. La montée du fascisme aux États-Unis. Sinclair Lewis (1885 - 1951) a publié en 1935 un roman intitulé *"It can't happen here"* Lewis a imaginé la montée d'une figure populiste qui devient président après avoir fomenté la peur parmi les citoyens et qui procède ensuite à l'imposition du fascisme aux États-Unis avec l'aide d'une force paramilitaire impitoyable. Était-ce vraiment prophétique ?

8. Le pic pétrolier. La géologue américaine Marion King Hubbert a le mérite d'avoir été la première à voir les grandes tendances du XXI^e siècle, près de 50 ans avant qu'il ne commence. Dans son article de 1956, *Nuclear Energy and the Fossil Fuels*, il a présenté le schéma ci-dessous : une tentative audacieuse de placer l'expérience humaine en matière d'énergie à l'échelle de 10 000 ans. Bien sûr, Hubbert était trop optimiste quant à l'énergie nucléaire qui, en réalité, a commencé à décliner avant les combustibles fossiles. Mais, avec ce graphique, Hubbert avait défini la situation humaine plusieurs années à l'avance en ce qui concerne "Les limites de la croissance" (1972). Le "dépassement" de Catton (1980), et bien d'autres. La production de combustibles fossiles n'a pas encore atteint son maximum, mais elle semble très proche de celui-ci, de sorte que la prédiction de Hubbert a peut-être été décalée de quelques décennies. Pas grand chose sur une échelle de 10 000 ans !

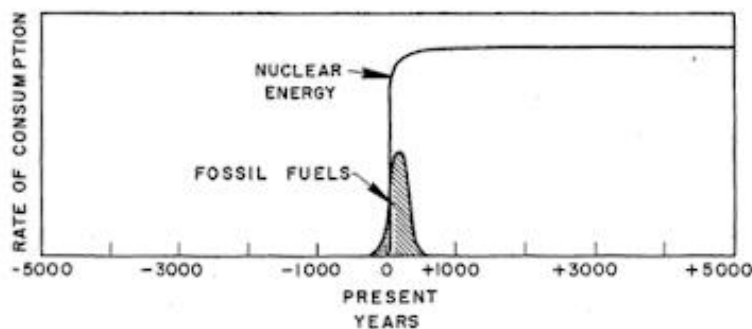


Figure 30 - Relative magnitudes of possible fossil-fuel and nuclear-energy consumption seen in time perspective of minus to plus 5000 years.

9. L'extermination de toutes les créatures non humaines. En 1970, Isaac Asimov a publié une nouvelle intitulée "2430 après J.-C." dans laquelle il raconte comment la population humaine de la Terre s'est étendue pour occuper tout l'espace écologique de la planète. L'histoire parle de la mise à mort des derniers animaux gardés dans un zoo. Cela laisse la Terre dans la "perfection", avec ses quinze billions d'habitants, ses vingt milliards de tonnes de cerveau humain et le "néant exquis de l'uniformité". Nous ne sommes pas encore arrivés à ce stade, mais la tendance va clairement dans ce sens, le nombre de vertébrés sauvages ayant diminué de moitié au cours des 40 dernières années environ. Si les choses continuent d'évoluer au rythme actuel, nous n'aurons pas besoin d'attendre 2430 pour voir disparaître tous les vertébrés non humains. Quant au "néant exquis de l'uniformité", il se peut que nous soyons assez avancés sur ce point également.

10. Les limites de la croissance. En 1972, un groupe de chercheurs du MIT à Boston a publié les résultats d'une étude parrainée par le Club de Rome sous le titre "Les limites de la croissance". Il s'agissait d'une tentative ambitieuse de prédire l'évolution du système économique mondial sur une échelle de temps de plus d'un siècle. L'étude est devenue célèbre et a rapidement été rejetée pour avoir prédit quelque chose qui semblait impossible : la croissance économique mondiale s'arrêterait et commencerait un déclin irréversible à un moment donné au cours du 21^e siècle. Selon l'étude, les données les plus fiables indiquaient que le début du déclin pourrait se produire à un moment donné avant 2020. Aujourd'hui, en 2020, il semble que la prédiction était même trop bonne !

Prise de position

James Howard Kunstler 13 juillet 2020



Rien ne bouge et rien ne veut bouger, ni même penser à bouger, sous le dôme de chaleur punitif. Pour l'instant, la nation endolorie est plongée dans un silence effroyable. Le mystérieux consensus de la foule du BLM a appuyé sur le bouton "pause" lors de crises de colère dans les rues, bien que de nombreux dommages aient été causés aux entreprises, aux vies personnelles, aux monuments non défendus et à l'intérêt public. **Chaque jour est un nouveau pas effrayant vers le défaut de paiement massif, car les loyers, les hypothèques, les prêts automobiles, les primes d'assurance, les factures d'électricité, les dettes des entreprises et d'autres obligations courantes restent impayés.** C'est comme un de ces intermèdes inquiétants sur un champ de bataille où les forces s'arrêtent pour rassembler leurs blessés et réévaluer leurs positions.

Peut-être êtes-vous, comme moi, sceptique face aux informations sur la recrudescence des cas de Covid-19 - ou, plus exactement, sur ce que cela signifie réellement. Les cas peuvent augmenter, mais les décès sont en baisse. Les mégaphones des médias tels que CNN et le New York Times vendent avec empressement un maximum d'hystérie pour provoquer un nouveau blocage des affaires, assurant une nouvelle destruction de l'ancienne économie de service et, plus important encore, pour dénigrer M. Trump. Je me demande si le virus est, en fait, près de s'éteindre et si la recrudescence des cas signifie qu'il n'y aura bientôt plus de nouvelles victimes. Combien de porteurs asymptomatiques existe-t-il ? Nous ne le savons pas, mais d'ici le mois d'août, nous aurons une idée.

Il est certainement dans l'intérêt de la Résistance du réveil et de ses inquisiteurs dans les médias du réveil de maintenir le volume sur l'hystérie de Covid-19. C'est crucial pour leur stratégie de forcer un système de vote par correspondance qui inviterait facilement à la fraude électorale. C'est aussi une couverture pour garder leur candidat principal momifié, Joe Biden, moulant silencieusement dans son sous-sol comme le fantôme d'Hubert Humphrey, ainsi qu'une excuse pour éviter une véritable convention à Milwaukee, qui obligerait M. Biden à s'exprimer devant un énorme public en direct. Imaginez la mortification.

Tout comme je ne suis pas convaincu de la signification de la montée en puissance de Covid-19, je n'achète pas les sondages qui montrent que M. Biden a dix points d'avance sur M. Trump. Je soupçonne que de nombreux électeurs n'ont pas été satisfaits du règne de terreur déclenché en juin par les maires et les gouverneurs démocrates, et n'ont pas manqué de remarquer exactement comment tout cela s'est passé. Et il est bien connu maintenant, quatre ans après la dernière élection et son scrutin de mauvais goût, que de nombreux électeurs ne révèlent pas leurs véritables intentions aux enquêteurs - par crainte de la diffamation qu'ils susciteraient.

J'ai reçu beaucoup de lettres et de commentaires ces derniers temps, condamnant mon incapacité à faire tout ce qui est en mon pouvoir contre M. Trump. Je vais donc exposer clairement ma position actuelle : Je n'ai pas voté pour lui la dernière fois, mais je voterais pour lui cette fois-ci afin de maintenir le Parti démocrate hors du pouvoir. Il y a beaucoup de choses à ne pas aimer chez M. Trump, dans sa personnalité et ses manières. Il y a beaucoup plus à craindre de la perspective d'un contrôle du gouvernement par le parti démocratique. Leur inimitié à l'égard de la liberté d'expression ne peut être mise en doute après une décennie de promotion de la culture de l'annulation. Leur appétit pour la coercition est en contradiction avec la Déclaration des droits. Leur mauvaise foi et leur malhonnêteté ont été mises en évidence par tous les mélodrames concoctés par RussiaGate et ses ramifications. Leur programme économique est un mélange de tous les régimes de planification centrale défaillants du XXe siècle et est totalement incompatible avec les nouveaux impératifs de réduction d'échelle et de relocalisation des véritables activités productives de la vie quotidienne dans ce pays.

Au-delà des difformités de la présentation personnelle de M. Trump, je suis plus favorable aux grandes lignes de sa politique. Je suis pour un contrôle strict des frontières de la nation et franchement pour une réduction de l'immigration. Il est clair que le mondialisme est en train de s'essouffler et la volonté de M. Trump de produire davantage de ce dont nous avons besoin ici en Amérique est en phase avec cette réalité. M. Trump a pris soin d'éviter de nouvelles mésaventures à l'étranger - bien que l'establishment militaire et ses copains dans les industries de guerre aient fait obstacle à la volonté du président d'abandonner les anciennes aventures encore poursuivies dans des endroits du Moyen-Orient et de l'Asie occidentale. Je soupçonne que M. Trump aurait pu accomplir davantage dans l'intérêt de la nation s'il n'avait pas été traqué, harcelé et saboté par les hostilités incessantes de mauvaise foi de ses opposants depuis le 8 novembre 2016.

Je ne suis pas sûr de la façon dont M. Trump a géré les difficultés financières du pays, et en particulier l'accumulation d'une nouvelle dette épique, mais il y a de nombreuses preuves que le Parti démocrate ferait bien pire en dépensant de l'argent qui n'existe pas et en détruisant ce qui reste de la capacité de production du pays, ainsi que ce qui reste de la classe moyenne. Je crois que quiconque a réussi à rester sain d'esprit au cours des quatre dernières années ne peut manquer de voir que Joe Biden, cliniquement incompetent, est manifestement un cheval de bataille pour quelque chose de plus sinistre. Je pense que nous apprendrons ce que c'est avant longtemps.

Pourquoi nous ne pouvons plus nous permettre de payer le pétrole.



Être le plus grand producteur de pétrole du monde ne signifie pas que nous pouvons nous permettre de l'acheter.

Le problème du pétrole auquel nous sommes confrontés est vraiment très simple et facile à comprendre - c'est peut-être là que réside la difficulté - et il est tellement évident que lorsque les esprits des grands et des bons cherchent et attendent la complexité, ils la rejettent pour cette même raison.

Nous avons construit notre infrastructure industrielle moderne sur le charbon, le pétrole et le gaz - tout le monde sait cela.

Mais ce que les économistes et les politiciens refusent de reconnaître, c'est qu'il s'agissait d'un excédent de pétrole, de charbon et de gaz. Il est sorti des puits de pétrole et des mines de charbon au cours du XXe siècle en quantités telles que nous avons cru ceux qui disaient qu'il était illimité. À l'époque, il semblait en être ainsi. Nous pensons toujours à nos réserves de combustible comme avant, bon marché et illimité, quand nous le brûlions comme s'il n'y avait pas de lendemain. Ce qui n'est pas le cas.

Le problème, c'est qu'il n'est plus bon marché. Nous avons encore beaucoup de pétrole, oui, mais il coûte beaucoup plus cher à obtenir qu'il y a 70 ans. À l'époque, il fallait l'énergie contenue dans un baril de pétrole pour produire, raffiner et fournir l'énergie contenue dans 99 barils de pétrole - c'est cette "différence" qui a construit notre version actuelle de la civilisation. Et nous votons pour ceux qui promettent qu'il en sera toujours ainsi.

Le problème, c'est qu'à l'heure actuelle, les meilleurs puits de pétrole n'offrent qu'un rendement de 20 pour 1. Et la plupart d'entre eux se trouvent au Moyen-Orient. Et ces nations sont de plus en plus agacées par le fait que le pétrole musulman soutient un mode de vie chrétien décadent,

Cela signifie que, alors que nous continuons à pomper des volumes colossaux de pétrole, et qu'il y en a encore beaucoup dans le sol, il faut cinq fois plus d'efforts pour s'en emparer. Alors que Spindletop, au Texas, dans les années 1900, ne nécessitait que des forages de 1 000 pieds, les puits de pétrole descendent maintenant à plus de 8 km. Autrement dit, le pétrole coûte cinq fois plus cher en termes réels. Notre mode de vie moyen a diminué de ce fait, car la vitesse à laquelle nous devons courir pour rester debout consomme la majeure partie de notre surplus d'énergie d'année en année. Le niveau de vie moyen est resté stable, car il y a eu très peu d'énergie bon marché pour le reste.

Ainsi, quelle que soit la quantité de pétrole que nous extrayons, de moins en moins de personnes peuvent se permettre de l'acheter ; elles consomment trop d'énergie en maintenant leur statu quo personnel. Les finances des compagnies pétrolières s'ébranlent ou s'effondrent à mesure que le prix se rapproche de celui de la production ou le dépasse. C'est ce qui se passe actuellement. Nous avons donc une surabondance de pétrole inabordable - et peu de gens peuvent comprendre pourquoi.

Mais c'est le seul système commercial que nous comprenons, nous y sommes enfermés ; nous continuons donc à produire avec l'étrange certitude que le pétrole est synonyme de richesse.

Les "certitudes" commerciales feront en sorte que le pétrole continuera à se vendre sur son propre marché

Mais cela ne peut pas arriver, n'est-ce pas ?

J'ai bien peur que si.

Avec des rendements énergétiques qui diminuent d'année en année, nous nous approcherons rapidement du point de 1:1 - c'est-à-dire que l'effort d'extraction dépensé est égal à l'énergie fournie. À ce moment-là, le pétrole restera dans le sol quel que soit le prix payé, car l'extraction sera une somme d'énergie négative. Bien entendu, nous n'atteindrons pas ce stade, car l'économie du secteur pétrolier cessera de fonctionner en termes pratiques bien avant cela.

Oubliez les schistes bitumineux, les sables bitumineux et l'autosuffisance pétrolière, au mieux ils reviennent à 6 pour 1. Ce chiffre rend ces puits déjà non viables, ils sont soutenus par l'énergie léguée par des puits plus anciens et plus productifs.

Notre fixation sur le pétrole va de pair avec notre certitude qu'il y aura toujours "Plus" de tout.

La nature gagne toujours

Norman Pagett 20 sept. 2017 Medium.com



Votre maison, votre ville, votre village et tout ce qu'ils contiennent sont construits à partir de l'énergie des combustibles fossiles, en particulier le pétrole, le charbon et le gaz.

Ce sont ces mêmes composés qui produisent de la chaleur et qui perpétuent la succession de canulars sur le changement climatique qui s'abattent sur les maisons, les villes et les cités et les détruisent.

Il est important de voir la situation dans son ensemble, au-delà de la succession actuelle des ouragans. En brûlant des hydrocarbures, nous avons libéré 200 millions d'années de chaleur solaire stockée. Le pétrole commence maintenant à détruire ce qu'il a créé. Les sources d'énergie alternatives ne remplaceront pas le pétrole, car les éoliennes et les panneaux solaires ne peuvent pas construire les villes. Sans pétrole, notre civilisation s'effondre. La manière exacte dont nous détruisons est l'une des grandes inconnues, mais ce dont nous sommes témoins aujourd'hui, année après année, c'est le début de notre fin.

Les villes, en termes de nature, sont des structures non naturelles. Nous les avons construites en y introduisant des quantités colossales d'énergie, en particulier du pétrole, du charbon et du gaz. Elles se sont agrandies pour répondre à nos besoins, notre orgueil ne connaissait pas de limites car leur objectif initial a été sublimé par notre cupidité. Les villes sont devenues nos phares de richesse et de progrès. L'humanité s'est entassée dans la ville parce que c'est là que les rues sont pavées d'or.

Lorsqu'une ville est détruite par une catastrophe climatique, nous ne pouvons pas échapper à la réalité, à savoir que celle-ci a été causée par la substance qui a donné à la ville sa vocation première.

La ville ne produit pas de richesse, elle l'aspire sans relâche. Rien ne le démontre plus clairement que le fait de devoir en reconstruire une.

Les villes ont besoin d'un apport constant d'énergie pour les soutenir, et c'est là que la puissance finie de l'humanité échoue. Nous attendons de la reconstruction qu'elle se fasse sous la forme d'une transaction financière : remettez suffisamment d'argent et la ville détruite redeviendra ce qu'elle était. Peu de gens réalisent que l'argent est un gage d'échange d'énergie et n'a aucune valeur en soi.

La seule fonction de l'argent est d'acheter de l'énergie sous une forme ou une autre. S'il n'y a pas d'énergie disponible, alors l'argent n'a aucune valeur.

Pour reconstruire une ville, il faut que l'infrastructure nationale soit suffisamment dynamique pour lui fournir l'énergie nécessaire.

Cet élan ne peut être maintenu que s'il y a suffisamment de carburant dans le système industriel pour nous permettre de continuer à travailler. C'est devenu notre fonction première en tant qu'espèce. Nous avons transformé le pétrole en nourriture, et nous avons augmenté notre population au-delà du niveau de soutien mondial. Nous avons tous demandé de l'emploi, et le carburant à base d'hydrocarbures a transformé les forces explosives en mouvement rotatif. C'est sur ce simple concept que repose la fonction du monde industriel ; ce que nous avons créé en tant que forces apparemment bienveillantes échappe désormais à notre contrôle et menace de disparaître.

Les rouages de l'industrie échappent à tout contrôle.

Nos villes sont devenues le centre de ce que nous sommes. Nous avons construit des villes en bordure des continents, ouvertes aux effets catastrophiques du changement climatique que nous nous sommes infligés à nous-mêmes. Mais le déni va continuer. Des demandes seront faites pour que les villes détruites soient reconstruites. La richesse du passé offre encore le mirage d'un avenir prospère où tout sera comme avant. Comme pour tous les mirages, plus nous nous en approchons, plus ils disparaissent rapidement.

On parle de 200 milliards de dollars environ pour réparer les dégâts causés par l'ouragan Harvey. Cette fois, les coffres nationaux peuvent s'étendre jusque-là. Et peut-être la prochaine fois. Mais tout l'argent du gouvernement provient en fin de compte de l'infrastructure industrielle de la nation, qui à son tour est un dérivé du pétrole, du charbon et du gaz qui ont construit les villes en premier lieu.

Que se passe-t-il lorsque (et non pas si) l'ampleur des dégâts dépasse les moyens de payer la reconstruction ?

L'énergie qui a permis de construire les villes au cours du siècle dernier était bon marché et facilement disponible. Reconstruire les villes détruites à notre époque doit se faire avec des combustibles coûteux et en voie d'épuisement. La plupart restent convaincus que le pétrole excédentaire bon marché peut encore être mis à disposition si seulement nous dépensons suffisamment d'argent pour le trouver, ou si nous développons une nouvelle technologie encore inconnue. C'est une illusion.

Alors que les canulars sur le changement climatique frappent ville après ville, nos ressources énergétiques s'épuisent à un rythme croissant. Il est inévitable que les moyens de les reconstituer diminuent au point de ne plus rien avoir. Alors, tout ce que la nature abattra restera en place.

Malgré les promesses politiques contraires, les combustibles hydrocarbonés sont limités.

La puissance de la nature est infinie.

Pas l'avenir que vous aviez prévu

Norman Pagett 16 août 2017 Medium.com



Une diatribe qui avait besoin d'être fulminante - mais qui a peut-être besoin d'être mieux ciblée sur ce qu'est vraiment le problème, avec la droite alternative - les suprémacistes blancs ou autre. Ils prétendent être menacés, mais par quoi ?

Il est peu probable qu'ils soient capables de répondre à cette question eux-mêmes. Ils savent seulement que les choses ne sont pas comme elles devraient être (de leur point de vue) et que si les "indésirables" sont éliminés, tout ira bien.

Adolf Hitler a dit la même chose en Allemagne en 1933 - - Sa tyrannie basée sur la loi de Ponzi n'a duré que 12 ans. Nous entendons les mêmes mots se répéter. Ici, maintenant.

Je l'ai expliqué plus en détail ici :

<https://extranewsfeed.com/from-oilslick-to-tyranny-e35d04b31fc3>

la nation américaine a été créée à partir d'un surplus d'énergie fossile bon marché - le pétrole, le charbon et le gaz.

Quel est donc le rapport avec la politique actuelle ? Nous vivons dans une société en faillite. Les combustibles fossiles sont maintenant le seul moyen pour les nations industrielles de continuer à exister - et parce qu'ils sont en voie d'épuisement, la lutte pour nier cette réalité va devenir plus méchante. C'est de cela qu'il s'agit en réalité dans la vague actuelle de suprématie blanche, c'est la faute de quelqu'un d'autre.

Rappelez-vous que la Seconde Guerre mondiale et la montée du fascisme ont été une bataille pour les ressources. L'idéologie était un écran de fumée.

Nous sommes maintenant dans la bataille finale pour les ressources, c'est pourquoi il y a la grande croyance en la "prospérité pour toujours" - - les électeurs crédules le confirment.

Hitler a promis de "rendre l'Allemagne à nouveau grande". Les nations ont été envahies sur le seul ordre d'Hitler - - il n'a consulté personne, convaincu de sa propre infaillibilité - cela vous semble familier ?

Le pétrole peut sembler en surabondance en ce moment, mais c'est un mirage. Il va s'évanouir. À mesure que le pétrole s'épuisera, la lutte pour la survie littérale commencera - - c'est ce à quoi nous assistons en ce moment. Les dirigeants fascistes se battent pour des positions de pouvoir, parce qu'ils savent ce qui se passe quand le pétrole n'est plus disponible pour le système industriel.

L'industrie alimentée par les combustibles fossiles est notre seule source d'emploi et de stabilité sociale. Si nous supprimons cela, le chaos social devient inévitable.

Lorsque cela se produira, la loi martiale sera imposée et quiconque sera capable de s'emparer du pouvoir se rendra dictateur.

C'est le réveil de votre avenir. Ce n'est pas celui qu'aucun d'entre nous n'a prévu.

Mon livre l'explique plus en détail, bien qu'il ne soit pas très agréable à lire.

Les robots ne peuvent pas survivre à l'automatisation

Norman Pagett 30 novembre 2017



J-P : il ne manque que la puce de l'acheteur compulsif

La crainte générale que nos emplois soient automatisés et que l'intelligence artificielle (IA) prenne le relais des êtres humains passe à côté de la base fondamentale de l'emploi lui-même.

Au cours des millénaires, nous avons développé un système économique qui dépend de la conversion d'une forme d'énergie en une autre, pour ajouter de la valeur et faciliter le commerce. Il s'agit d'un jeu de production, d'achat et de vente de "trucs" afin de se maintenir dans le cadre commercial que nous avons créé.

L'IA est une aberration temporaire dans notre marché du travail collectif - - intimement autodestructrice car l'IA et les systèmes robotiques ne peuvent que produire. **C'est un système sans moyen de consommation.**

Ainsi, à mesure que les systèmes robotiques détruiront notre base d'emploi, ils deviendront eux-mêmes inabordables, car c'est nous, le consommateur final, qui fournissons la plate-forme commerciale grâce à laquelle les robots peuvent être construits et utilisés.

Les ressources énergétiques qui les alimentent deviendront indisponibles parce qu'il ne sera pas possible de fournir des formes d'énergie abordables simplement pour produire des "trucs" que personne ne pourra acheter.

Ou, pour simplifier encore les choses, imaginez chaque processus de production, chaque service entièrement automatisé et l'emploi conventionnel réduit au minimum, disons à 10 % de ce que nous avons actuellement ; il n'y aurait rien pour générer la prospérité nécessaire pour acheter les biens/services qu'ils produisent.

Les gouvernements font également partie du cercle de production-consommation, mais une main-d'œuvre redondante ne paie pas d'impôts ; à mesure que la main-d'œuvre diminue, l'assiette fiscale dont les gouvernements ont besoin pour fonctionner diminue également.

Ainsi, les robots se rendront superflus.

Les chercheurs de loyer deviennent des victimes du virus :
Les investissements dans l'énergie éolienne et solaire
s'effondrent après la pandémie



Des temps désespérés, des mesures désespérées, et il n'y a pas de groupe plus désespéré que les "industries" éolienne et solaire. Avec l'effondrement de l'économie mondiale, dû à des crises de coronavirus paralysantes et apparemment interminables, les investissements dans les secteurs peu fiables ont chuté.

Aux États-Unis, les secteurs éolien et solaire ont perdu 106 000 emplois en mars, et bien d'autres encore depuis lors. Ce massacre a déclenché une marche sur Washington, où les demandeurs de loyer réclamaient à cor et à cri de l'argent, mais ont été repoussés et renvoyés chez eux sans un sou : Corona Mania : les industries éoliennes et solaires américaines demandent des milliards de dollars de subventions en raison du plan de relance contre les virus

Maintenant qu'ils sont confrontés à leur propre apocalypse, la rhétorique de la "fin des temps" a changé de cap. Comme le rapporte JoNova.

Dans la pandémie, les investisseurs ont fui l'"énergie verte". Une industrie désespérée prévoit 40 morts par mois dans la foulée

Blog de Jo Nova

Jo Nova

24 juin 2020

Est-ce l'odeur sombre du désespoir ?

L'énergie verte est si essentielle et si rentable que lorsque les choses se sont tassées, les investisseurs ont couru un kilomètre et demi.

AIE : la crise COVID-19 provoque la plus forte chute des investissements énergétiques mondiaux de l'histoire
31 mai 2020

La pandémie COVID-19 a déclenché la plus forte chute des investissements énergétiques mondiaux de l'histoire, les dépenses devant plonger dans tous les grands secteurs cette année, des combustibles fossiles aux énergies renouvelables et à l'efficacité énergétique, a déclaré l'Agence internationale de l'énergie dans un nouveau rapport.

Ce déclin sans précédent est stupéfiant tant par son ampleur que par sa rapidité, avec de graves implications potentielles pour la sécurité énergétique et la transition vers une énergie propre.

Les investissements mondiaux devraient maintenant chuter de 20 %, soit près de 400 milliards de dollars, par rapport à l'année dernière, selon le rapport World Energy Investment 2020 de l'AIE.

Non seulement l'argent a disparu, mais les énergies renouvelables ont été dépassées dans ce qu'elles sont censées faire de mieux.

La pandémie mondiale est le plus grand programme de réduction du carbone au monde depuis la peste noire :

Ces bénéfices à court terme [du Coronavirus] ont été substantiels. La consommation de carburant pour les avions et d'essence, par exemple, a diminué de 50 et 30 %, respectivement, de début mars au 7 juin, tandis que la demande d'électricité a chuté de 10 %.

Les partisans des investissements verts doivent se sentir exclus de la scène publique ainsi que du portefeuille des investisseurs.

L'industrie qui dépend des menaces de mort des modèles climatiques a été écrasée par les décès réels de Coronavirus. Réalisant qu'ils risquent de tomber tout droit du radar de la mort, ils ont remanié les mêmes publicitaires. La nouvelle approche consiste à convertir l'habituelle extinction-extorsion en discours sur la pandémie, ce qui signifie essayer de rivaliser avec la pandémie en termes de décès par million, ou à défaut, de décès par mois. N'oubliez pas que le coronavirus a tué 476 000 personnes (à ce jour). Mais, en sauvant tous les Avgas et l'essence, le verrouillage permet d'économiser, d'attendre... "environ 200 vies par mois".

Alors, en luttant pour la pertinence, la nouvelle tactique du Green Blob est de plaider pour des subventions et de l'aide, car si les investisseurs ne continuent pas à injecter de l'argent dans les éoliennes et les panneaux solaires, 40 personnes par mois vont mourir :

Dans le pire des cas - mais réaliste - ils prévoient que 2 500 millions de tonnes supplémentaires de dioxyde de carbone - soit l'équivalent de près de 3 000 milliards de livres de charbon brûlé - pourraient être émises, causant 40 décès de plus par mois, jusqu'en 2035.

Ils doivent être très inquiets, et c'est ce qu'ils devraient être. L'homme a fait l'ultime verrouillage de Paris, et le CO2 atteint de toute façon un niveau record. L'industrie des énergies renouvelables est inutile dans tous les sens du terme. Elle ne fait pas beaucoup d'argent, ni d'énergie, ni n'économise beaucoup de CO2. Le CO2 qu'elle économise ne fait aucune différence pour le CO2 mondial, et le CO2 mondial ne fait aucune différence mesurable pour le climat.

Blog de Jo Nova

L'effondrement de l'empire américain

Par Dmitry Orlov – Le 7 juillet 2020 – Source [Club Orlov](#)



Paul Craig Roberts, qui était secrétaire adjoint au Trésor dans l'administration de Ronald Reagan, a annoncé que l'effondrement des États-Unis est inévitabile. Pour étayer cette conclusion, il cite quelques Russes dont il respecte les opinions : Andrei Raevsky – alias The Saker – et Dmitry Orlov – votre serviteur. Je suis flatté, bien sûr, mais je n'ai jamais prétendu que l'effondrement des États-Unis était évitable. « *Tous les empires finissent par s'effondrer ; aucune exception !* » Je n'ai pas cessé de le répéter. Depuis que j'ai commencé à écrire sur ce sujet en 2006, je n'ai jamais hésité sur ce point.

À l'époque, j'avais écrit [*en français*, NdT] :

« L'effondrement des États-Unis semble aussi peu probable aujourd'hui que l'effondrement de l'Union soviétique ne l'était en 1985. L'expérience du premier effondrement peut être instructive pour ceux qui souhaitent survivre au second ».

L'effondrement des États-Unis vous semble-t-il beaucoup plus probable aujourd'hui qu'en 2006 ? Si oui, c'est un bon signe ; sinon, vous devriez manger plus de poisson. Il est riche en oméga-3, ce qui permettra à votre cerveau de mieux fonctionner.

Je ne ressens pas d'envie particulière de me joindre à Paul Craig Roberts et d'annoncer que les États-Unis viennent d'atteindre le point de non-retour car, à mon avis, ils ont dépassé ce point depuis longtemps. Je trouve également assez fâcheux que cette détermination dépende de l'opinion de quelques Russes ; les Américains devraient décider eux-mêmes quand leur empire se sera suffisamment effondré pour appeler son effondrement par son nom : **un effondrement**. De plus, je ne veux pas participer à l'effondrement de l'Amérique parce que cela contredit la politique russe informelle concernant la chose, qui est bien résumée dans la phrase lapidaire BCE CAMИ – « *tout par eux-mêmes* » : les Américains peuvent s'écrouler sans l'aide de personne, c'est pourquoi les Russes refusent de lever le petit doigt pour ça. Conformément à cette politique, mon objectif est d'informer sur l'effondrement, et non d'y participer.

Et conformément à mon objectif d'informer sur l'effondrement, je souhaite vous fournir les outils pour décider si, et dans quelle mesure, l'Empire américain s'est effondré. Mon approche traite l'Amérique comme un Empire, et suppose qu'elle repose sur les trois mêmes piliers que tous les autres empires depuis leur apparition il y a plusieurs milliers d'années. Ces trois piliers n'incluent pas des éléments secondaires tels que la richesse financière, la puissance économique, la puissance militaire, la supériorité technologique, une population importante ou de vastes possessions territoriales. Les trois piliers sont composés de constructions mentales essentielles. Sans ces constructions, un empire se froisse comme un costume bon marché. L'Empire américain a déjà possédé ces constructions mentales en abondance. Je veux vous donner les moyens de décider par vous-même s'il les a encore.

Beaucoup de gens fondent actuellement leur appréciation de l'ampleur de l'effondrement de l'Amérique sur trois choses :

1. *Black Lives Matter* et le chaos qui l'accompagne, avec de nombreuses villes américaines pillées et incendiées, une police rendue inefficace et un taux de criminalité qui explose, des gens qui ont peur d'exprimer des opinions contraires à celles que la gauche totalitaire considère comme appropriées par crainte de perdre leur carrière et leur emploi. [C'est le phénomène *Cancel culture*, NdT]

2. L'effondrement de l'économie américaine et avec elle du marché de l'emploi, avec environ la mise à l'écart de la moitié de la population valide en âge de travailler, des vagues d'expulsion de locataires, de saisie des biens des propriétaires/débiteurs et de faillites d'entreprises, en particulier dans le secteur des services, jusqu'alors largement surdimensionné et parasité. Environ la moitié des propriétaires – détenteurs de prêts hypothécaires – sont prêts à vendre parce qu'ils ne voient pas comment continuer à payer leurs traites.

3. L'effort totalement insensé de contenir le coronavirus en utilisant des demi-mesures inefficaces qui gênent ceux qui ont très peu de chances d'en mourir – la grande majorité – tout en faisant tout ce qui est possible pour infecter les personnes vulnérables, âgées et les malades, afin de collecter ensuite quelques milliers de dollars supplémentaires auprès des compagnies d'assurance médicale ou du Trésor américain tout en les tuant lentement à l'aide de machines de respiration pulmonaire artificielle.

Non pas que ce soit de bonnes nouvelles, mais ce sont les symptômes d'une maladie sous-jacente, et non ses causes, qui sont de nature beaucoup plus générale et systémique. Ces symptômes sont peut-être d'une gravité sans précédent, mais ils ne sont certainement pas sans précédent dans leur ensemble.

Examinons chacun d'entre eux :

1. Aux États-Unis, la vie des Noirs compte – tous les 20 à 30 ans environ, mais presque jamais le reste du temps, pendant lequel on considère qu'il est bien de laisser les Noirs s'entre-tuer, de les emprisonner en masse et de contribuer à leur déchéance en leur fournissant un logement et en distribuant de l'argent et de la nourriture à des familles noires sans père. La routine est maintenant si bien rôdée qu'elle peut être recyclée à l'infini ; ainsi, le Rodney King de 2001 a été réincarné en George Floyd de 2020. Et n'oublions pas l'[émeute raciale](#) de Chicago en 1919.

En tout cas, ce n'est pas nouveau et ceux qui pensent que cela conduira à une sorte de mouvement révolutionnaire seront certainement déçus. Les révolutions nécessitent des dirigeants et une vision, et les dirigeants de ce mouvement n'ont rien à offrir en dehors de tactiques de protestation, qui ont également été recyclées. De manière emblématique, le poing levé, symbole de ce mouvement, a fait surface dans presque toutes les révolutions de couleur lancées par les États-Unis dans le monde entier, et il ne s'agit donc que de retours de bâtons.

Dans la politique américaine, les Afro-Américains sont des pions politiques manipulés en permanence à des fins partisans, notamment par le parti Démocrate. Ils sont des pions politiques depuis la guerre civile, qui était un conflit économique – une lutte pour arracher économiquement le Sud à l'Empire britannique – l'abolition de l'esclavage était une fable moralisante pour cacher la soif de sang des industriels du Nord. En tant que pion politique permanent, la société afro-américaine est maintenue au plus près du point d'ébullition, prête à se révolter au moindre faux pas. Cette condition fait que la société afro-américaine dégénère de plus en plus à chaque génération qui se succède.

Actuellement, les Démocrates sont les instigateurs et les complices des émeutes raciales et du chaos qui en découle, dans une tentative désespérée d'empêcher la victoire de Trump lors de sa réélection. Ce faisant, ils contribuent à détruire le pays de l'intérieur, alors que Trump fait un travail de destruction à l'échelle internationale. Il s'agit d'une manifestation de la séparation des préoccupations au sein du duopole Républicain-Démocrate, ce qui n'est pas nouveau non plus : il est de tradition que les républicains s'occupent de la politique étrangère tandis que les démocrates se concentrent sur la politique intérieure.

Le fort penchant pour l'autodestruction est peut-être un peu nouveau, mais ce n'est pas la seule sphère dans laquelle l'Amérique s'autodétruit actuellement. C'est probablement un symptôme de la sénescence générale de son élite dirigeante. Beaucoup de ses membres dirigeants, y compris les deux candidats à la présidence – Trump et Biden – ainsi que beaucoup d'autres, ont largement dépassé l'âge de la retraite et, très probablement, sont trop séniles pour donner un sens à un monde en mutation rapide. Ils ne sont encore capables que de deux choses : s'accrocher au pouvoir et s'enrichir aux frais de l'État.

Quoi qu'il en soit, des émeutes raciales et d'autres manifestations politiques ont déjà eu lieu auparavant et l'empire américain a continué malgré tout.

2. L'économie américaine s'effondre en effet, et ce depuis plusieurs générations. À un moment donné, probablement vers 1970, lorsque la production américaine de pétrole conventionnel a atteint son maximum, il a été décidé qu'il devrait être possible de permettre aux Américains de vivre perpétuellement au-dessus de leurs moyens en s'endettant de plus en plus tout en accusant des déficits commerciaux toujours plus importants avec le reste du monde.

Bien entendu, cette technique, appelée conventionnellement « *pousser le bouchon toujours un peu plus loin* », est vouée à l'échec. Chaque fois que l'on pousse le proverbial bouchon un peu plus loin, le gouffre s'approfondit – il s'élève aujourd'hui à plus de 28 000 milliards de dollars pour la seule dette souveraine des États-Unis. Et puis on atteint une petite colline et le bouchon vous revient dessus et vous réduit en miettes. Il semble que cette colline a été rencontrée en 2019 – bien avant que le coronavirus ne commence à faire la une des journaux.

À l'heure actuelle, des millions d'Américains ont perdu leurs moyens de subsistance et succomberont en temps voulu à la malnutrition, à des problèmes médicaux non traités, à l'abus d'alcool et de drogues et, principale cause de mortalité, au désespoir. Cela se produit déjà de plus en plus.

Mais même un tel événement ne suffirait pas à mettre définitivement fin à l'empire américain. Après tout, suffisamment de personnes sont mortes pendant la Grande Dépression pour que celle-ci soit qualifiée d'acte de génocide – puisqu'elle était tout à fait évitable. Le fait fondamental à garder à l'esprit est que les États-Unis ne sont pas un État social et qu'ils ne se consacrent pas au bien-être de leur population. Pour parler franchement, aux États-Unis, la plupart des gens ne comptent pas – ils sont une ressource à utiliser pour faire des profits et amasser des richesses pour le petit nombre qui compte – ceux qui possèdent la ressource. **C'est moins un pays qu'un country club ; et si vous n'en êtes pas membre, votre bien-être n'a aucune importance.** Vous pouvez mourir en masse et être remplacé plus tard par l'immigration. Où sont les descendants des « *coolies* » chinois qui ont construit le chemin de fer transcontinental ? Rien ne prouve qu'un grand nombre d'entre eux soient jamais rentrés en Chine. Il est fort probable qu'on leur a simplement donné assez d'opium pour qu'ils se suicident tranquillement.

Ainsi, même un profond échec économique ne signifiera pas nécessairement la fin de l'Empire américain – car ce n'a pas été le cas jusqu'à présent. Les États-Unis peuvent simplement se défaire d'une grande partie de leur population, en la remplaçant au besoin par des migrants en meilleure santé, moins gâtés, mieux éduqués et plus disciplinés et recommencer à zéro, car il y aura encore des profits privés à réaliser jusqu'à ce que le tout dernier arbre, rocher ou tas de gravats soit vendu au plus offrant.

3. La panique face aux coronavirus a été des plus commodes. Elle a été utilisée comme excuse pour les nombreux échecs de ceux qui échouent et comme couverture pour divers types d'activités défensives utiles pour ceux qui n'échouent pas. La Chine et la Russie l'ont utilisée comme prétexte pour mettre au point leurs systèmes de soins de santé et de défense civile afin de contrecarrer toute future attaque bioterroriste américaine. Les Européens, avec leurs résultats lamentables et embarrassants, l'ont utilisée pour démontrer l'état de délabrement de leurs systèmes de soins de santé – à une exception notable : l'Allemagne – ainsi que leur désunion interne en ne se prêtant pas mutuellement assistance. D'un autre côté, ils ont pu utiliser le coronavirus

pour arrêter la migration incontrôlée. Et les Américains ont utilisé le coronavirus comme excuse pour couvrir leur échec économique, qui a précédé la peur du virus et l'arrêt économique qui s'en est suivi.

Aujourd'hui, certains membres de l'élite américaine tentent d'utiliser la peur du coronavirus à des fins partisans afin de détrôner Trump. Selon les statistiques publiées, le coronavirus a tendance à être beaucoup plus infectieux et beaucoup plus mortel dans les États contrôlés par les Démocrates que dans ceux contrôlés par les Républicains – un signe clair que les statistiques sont fausses, puisque les virus ne sont que des brins d'ARN enfermés dans une membrane protéique et, en tant que tels, n'ont pas d'affiliation politique. S'ils semblent être politiquement affiliés, cela indique qu'ils sont utilisés à des fins de propagande.

Outre l'affiliation politique, un autre excellent prédicateur du taux de mortalité des coronavirus est la prévalence des maisons de retraite. Les personnes âgées meurent toujours de quelque chose, et le coronavirus se trouve être l'agent mortel du jour, tandis que les maisons de retraite offrent un environnement propice à la propagation du virus, étant remplies de personnes dont le système immunitaire est affaibli et qui sont proches de la mort pour d'autres raisons.

Malgré la surchauffe de la presse et toutes les tactiques d'intimidation déployées par les épidémiologistes pour gagner leur vie, le coronavirus ne rend pas les gens malades, ni ne les élimine en masse, sans parler de tuer suffisamment d'enfants ou de personnes saines en âge de travailler pour qu'il ait une importance économique. Il est donc farfelu de penser qu'un problème médical aussi mineur suffirait à renverser un empire puissant.

Donc, cessons de considérer des problèmes aussi insignifiants que les émeutes raciales, les dépressions économiques et les virus respiratoires inhabituellement dangereux comme les causes profondes de l'effondrement de l'Empire Américain. Considérons plutôt que cet empire, comme n'importe quel autre, repose sur trois piliers : la culture, l'idéologie et l'histoire. Si l'un d'entre eux est absent, l'effondrement de l'empire devient probable. Éliminez les trois, et son effondrement est assuré. Vers les années 1970, ces trois piliers étaient au sommet de leur forme ; aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Voici à quoi ressemble chacun de ces trois piliers dans le contexte de l'Amérique d'aujourd'hui.

Culture

La culture aux États-Unis n'a jamais atteint le même niveau que, disons, Tolstoï ou Dostoïevski, mais c'était en fait un atout majeur. Comprendre Tolstoï ou Dostoïevski demande une éducation et un sens inné des valeurs morales, ce qui les rend difficiles à vendre à un public ignorant, distrait et immature. Le grand art, dans la mesure où il existe aux États-Unis, est une importation de luxe. Le public des concerts de musique classique est généralement composé de médecins, d'avocats, de dentistes et d'étudiants dans cette discipline, qui étudient pour se produire devant des médecins, des avocats et des dentistes.

Les Américains ont renoncé à tout cet apprentissage fantaisiste et ont créé une culture de super-héros vêtus de lycra qui, inévitablement, sauvent le monde d'un désastre certain. Ils ont montré au monde des machos comme Arnold Schwarzenegger, Bruce Willis et Sylvester Stallone et des salopes sexy délurées comme Julia Roberts et bien d'autres.

Pendant un certain temps, les Américains ont réussi à dominer le monde dans le domaine de la musique populaire. Ils y sont parvenus en créant le genre de musique qui permettait aux libidineux pathologiques et aux immatures de donner libre cours à leurs pulsions de base. Et ils ont créé une mode qui se dispensait de toutes les subtilités de la distinction sociale et réduisait toutes les apparences à des t-shirts, des blue-jeans et des casquettes de base-ball, le tout éclaboussé de logos à la mode, transformant malgré eux les gens en hommes-sandwichs qui paient pour faire la pub de ceux qui s'enrichissent sur leur dos – au sens propre !

Pendant un temps, la planète entière a tout gobé, surtout les jeunes. Les subtilités de la tradition culturelle locale ont été remplacées par un sabir mondial générique axé sur le plus petit dénominateur commun – une jeunesse ignorante et facilement titillée. Un argent fantastique a été gagné simplement en faisant des copies d'enregistrements, ou en cousant des étiquettes de créateurs sur des vêtements basiques assemblés dans un enfer du tiers monde.



Ariel de Disney

Et puis les Américains sont passés à la vitesse supérieure et ont tout détruit. *Le Terminator* est une pseudo-femme multi-genre avec une personnalité schizophrénique, et Ariel de Disney est une transgenre trop bronzée. Le capitaine Jack Sparrow a été viré de la série *Pirates des Caraïbes* à la suite d'une longue et pénible bataille juridique avec son ancienne femme – le comble pour un capitaine de pirates. Les Américains ont décrété que le rap – produit d'une culture de ghetto complètement dégénérée – est vraiment une musique réelle plutôt que ce qu'elle est fondamentalement, c'est-à-dire un bruit obscène, grossier, violent, raciste et misogyne.

Les peuples d'Eurasie, d'Afrique et d'Amérique, du Nord et du Sud, ont maintenant pris conscience du fait que tous ces excréments culturels américains ne sont tout simplement pas normaux, quelle que soit la norme humaine prise comme étalon. Il s'agit d'un produit défectueux que les entreprises culturelles américaines vomissent dans le cadre d'un effort motivé par le profit pour gagner de l'argent tout en corrompant l'esprit des jeunes, à commencer par la population des États-Unis elle-même, qui est son public captif. En regardant ces résultats, le monde voit les Américains tels qu'ils sont en réalité – éternellement infantiles, décadents, sexuellement paumés, vulgaires et aux mœurs dissolues – et il frissonne de dégoût.

Pire encore, les Américains restent dans l'ensemble totalement aveugles à ce regard extérieur, et imperméables au ridicule perçu par presque tout le reste de la planète. L'ambassadeur des États-Unis à Moscou a récemment accroché le drapeau arc-en-ciel LGBT à côté du drapeau américain, ce qui a provoqué une surprise amusée chez les Moscovites : « *Pourquoi l'ambassade LGBT hisse-t-elle un drapeau américain ?* »

Un empire dont la culture – qui était l'une de ses principales exportations mais qui est devenue un ridicule objet de dérision presque universelle – peut-il durer beaucoup plus longtemps ?

L'idéologie

Pour comprendre la nature de l'idéologie américaine, il est nécessaire de retracer l'histoire du christianisme occidental. À Rome, le christianisme s'est d'abord répandu comme la religion des plébéiens et des esclaves, dont certains ont été martyrisés pour leur foi, mais ont trouvé des adhérents parmi les épouses des patriciens. Sa popularité a fini par croître au point qu'il a supplanté les anciens cultes païens et est devenu la religion d'État de l'Empire romain. L'Empire a ensuite organisé un exode de l'ancienne Rome – dans la langue de l'Apocalypse, la Prostituée de Babylone qui s'asseyait sur sept collines – vers la Nouvelle Rome – alias Constantinople et maintenant Istanbul – où il a continué pendant un autre millier d'années sous le nom d'Empire romain d'Orient, alias Byzance. Pendant ce temps, l'ancienne Rome a été largement abandonnée et a perdu la plupart de sa population. Ses égouts ne fonctionnaient plus, mais les aqueducs continuaient de fonctionner, ce qui en faisait un marécage impaludé.

Et puis ce marécage fut hanté par un minuscule État-nation sectaire dirigé par des moines – dont beaucoup étaient homosexuels et pédophiles – qui ont eu le culot de revendiquer la suprématie spirituelle sur le monde

entier. Contrairement au christianisme originel, qui était basé sur un modèle communautaire, le culte papal était une corporation qui prélevait et collectait des impôts – à un taux fixe de 10%, appelé dîme – et contrôlait une grande partie de l'économie. Son chef était doté d'une infaillibilité semblable à celle de Dieu, en fait, il était déifié comme les empereurs romains de l'ère des dieux païens. Le Vatican a été érigé en siège de Dieu sur la planète Terre. Toutes les commandes passées au Ciel par les individus, afin de leur éviter les feux de l'enfer, devaient être acheminées par le siège social pour approbation. Le billet d'entrée au paradis s'appelait une indulgence. Ce faisant, l'appel au [communisme](#) qui est partout dans l'enseignement du Christ a été fortement atténué.

Finalement, certaines personnes en ont eu assez de ces bêtises et se sont rebellées. Le mouvement rebelle s'est appelé protestantisme, et il a engendré de nombreuses sectes. À quelques exceptions près – certaines sectes anabaptistes – au lieu de s'orienter vers le christianisme communaliste originel, les protestants s'en sont éloignés encore plus en s'orientant vers l'individualisme : plutôt que d'être une affaire à régler par la médiation de l'Église, le salut est devenu une affaire strictement personnelle entre un individu et son sauveur – qui, pour autant que l'on sache, pourrait être un démon déguisé. Cela allait directement à l'encontre des premiers enseignements chrétiens : « *Ce n'est pas toi qui m'as choisi, mais moi qui t'ai choisi...* », a dit Jésus. (Jean 15:16) La position qui place Dieu à l'intérieur de sa précieuse personne est absurdemment solipsiste et choisir son « *sauveur personnel* » est comme choisir son éruption volcanique, son ouragan ou son astéroïde.

Mais les protestants sont allés encore plus loin. Si le salut était une affaire strictement personnelle, alors la grâce de Dieu l'était aussi, et la façon la plus objective d'évaluer si l'on était doté de la grâce de Dieu était de regarder sa valeur nette : les bienheureux étaient évidemment les riches, et plus on était riche, plus on était béni. Très vite, il s'est agi de réaliser l'œuvre de Dieu pour amasser des richesses en les retirant à tous ceux qui, en fonction de leur valeur nette, n'étaient pas aussi favorisés par le Tout-Puissant. Ajoutez un peu de racisme, les races les plus sombres n'étaient clairement pas aussi bénies que les blancs, et vous arrivez à un élément essentiel de l'idéologie impérialiste occidentale. Soit dit en passant, selon cette idéologie, il n'y avait rien de mal à un peu de génocide. Les Américains ont donc perpétré un génocide contre les Indiens d'Amérique, les Britanniques contre à peu près tout le monde, et les Allemands – derniers arrivés dans l'impérialisme occidental – contre les Juifs et les Tziganes, non pas comme une sorte d'aberration criminelle, mais comme une grande et honorable quête.

La dernière étape consistait à retirer Dieu de l'équation. Or, la bonté d'un homme n'était déterminée que par un seul critère : les sommes d'argent en sa possession. La richesse pouvait être amassée par le crime, mais à condition que le criminel n'ait jamais été condamné pour ce crime, sa richesse, en soi, était une preuve non équivoque de sa bonté.

Entrez dans le rêve américain : voici un continent entier à exploiter, et n'importe qui – mais blanc – de n'importe quelle partie du monde pourrait venir en Amérique et « *faire le job* » – c'est-à-dire amasser des richesses fabuleuses. Cela ferait de lui une bonne personne. Les autres, dont la tentative de réaliser ce rêve devait échouer, mourraient dans la rue, mais cela n'aurait pas d'importance car, dans une logique un peu circulaire, étant fauchés, ils n'étaient pas bons du tout. L'idée que les membres des races sombres – et de certains autres groupes, comme les Irlandais – étaient plus pauvres et donc moins bien lotis, a été conservée, ce qui fait qu'il est bon et approprié de les exploiter pour son enrichissement personnel.

La simplicité de ce système et les possibilités qu'il offrait ont attiré des scélérats de toute l'Europe et d'ailleurs vers le pays des opportunités. De nombreuses vies ont été perdues et de nombreuses grandes fortunes ont été faites. Mais lorsque les années 1970 sont arrivées, les opportunités pour les nouveaux arrivants ont commencé à s'amenuiser et l'idée que le travail acharné et un peu de chance étaient ce qu'il fallait pour « *réussir* » en Amérique a été remplacée par quelque chose d'entièrement différent : le fait de naître dans la bonne famille avec la bonne quantité de richesses et les bonnes relations politiques est devenu un facteur exagérément déterminant de succès.

Comme il était devenu plus difficile de s'enrichir en travaillant dur, il est devenu plus facile de s'enrichir en poursuivant son employeur pour harcèlement sexuel ou discrimination. Au lieu de travailler dur, il est devenu plus facile de tomber dans une fosse sur un chantier de construction et de vivre ensuite des prestations d'invalidité. Vivre des allocations du gouvernement est devenu une bien meilleure option que d'essayer d'obtenir une somme d'argent équivalente en travaillant pour lui. Et pour les personnes encore employées, de moins en moins nombreuses, la recherche d'un emploi s'est transformée en une course à l'échalote toujours plus stressante, humiliante et précaire, pour un job qui pouvait prendre fin à tout moment. Le rêve américain est ainsi devenu un cauchemar.

Histoire

Dans toute culture, la création et les mythes fondateurs sont universels – chaque petit groupe et tribu en possède. Peu importe que vous pensiez que votre peuple a été arraché à un coquillage par un corbeau – comme le croient les tribus indiennes du Nord-Ouest américain – ou que vous croyiez que vous descendez de l'âme désincarnée d'un extraterrestre qui existait il y a 75 millions d'années – comme le pensent les croyants de la [Dianétique](#) de Ron Hubbard. Nos cerveaux fonctionnent de manières mystérieuses, et l'une d'entre elles est telle que si vous n'avez pas de mythe fondateur, vous ne savez pas qui vous êtes ni comment vous devez penser, ressentir et agir.

Il est également assez typique pour les humains de développer et de raconter des histoires épiques sur leurs grands ancêtres : des histoires de héros courageux qui ont lutté contre des monstres et des démons – et qui ont gagné. Ces histoires, lorsqu'elles sont racontées aux jeunes, les rendent fiers d'être qui ils sont et désireux de prouver leur valeur. Toutes ces histoires prodigieuses n'ont pas forcément une fin heureuse : certaines peuvent évoquer des échecs et des défaites épiques et être consignées dans des ballades et des lamentations tristes, mais elles n'en sont pas moins édifiantes parce qu'il y a de la dignité dans la souffrance, surtout si cette souffrance a une cause valable et qu'elle comporte un élément de martyre.

On pourrait s'attendre à ce qu'il soit un peu difficile d'extraire une série d'histoires heureuses et édifiantes de quelque chose qui est apparu au cours du processus consistant à interpréter malencontreusement les Saintes Écritures en remplaçant le communalisme par l'individualisme, puis en remplaçant Dieu par Mammon, et enfin en remplaçant tout cela par un simple lucre dégoûtant, tout en massacrant, asservissant, violant et pillant, d'abord en Amérique du Nord et ensuite dans le reste de la planète. Et pourtant, c'est ce qui a été fait !

La solution a été de concocter une histoire presque entièrement fausse. Dans tous les cas, un faux récit de bien-être a été substitué à ce qui s'est réellement passé dans le but de cacher ou de déguiser les véritables impératifs et motifs et de les remplacer par des fables moralisatrices synthétiques.

Ainsi, un important mythe fondateur est celui des Pèlerins – alias les Puritains – qui ont débarqué sur le Mayflower à Plymouth, Massachusetts, qui ont célébré Thanksgiving avec les Indiens locaux, et qui ont ensuite fondé la colonie de la baie du Massachusetts en 1630. Sauf qu'ils n'étaient pas des pèlerins, mais des colons – membres d'un étrange culte sectaire – et que les Indiens locaux, qui parlaient assez bien anglais et commerçaient beaucoup avec eux, auxquels ils vendaient une herbe sauvage locale que l'on pensait efficace contre la syphilis, qui ravageait l'Angleterre à l'époque – ne voulaient rien avoir à faire avec les puritains. Ces derniers, incapables de chasser, de cultiver ou de pêcher, et désespérés par la faim, ont pillé les potagers des Indiens. Cela ne les a pas aidé à se faire aimer des habitants de la région. Ils disaient des bêtises bizarres sur Dieu et, de plus, sentaient mauvais – pas le genre de personne qu'on invite à une fête de la récolte. De plus, étant membres d'une secte extrémiste, ils ne fêtaient même pas Noël, et donc ils ne seraient pas venus s'ils avaient été invités. Mais ils n'auraient pas pu être invités à une fête de Thanksgiving en tout cas, car la fête de Thanksgiving a été créée par Abraham Lincoln bien plus de deux siècles plus tard. Elle a ensuite été reconvertie pour vendre des dindes congelées, avec de faux pèlerins ajoutés comme gadget publicitaire.

Un autre jour férié important aux États-Unis, le 4 juillet, annoncé comme la fête de l'indépendance, est le résultat d'une révolte fiscale, où de riches colons ont refusé de payer des impôts au trésor impérial britannique alors que le commerce entre la Grande-Bretagne et les colonies se poursuivait. Cette séparation superficielle a eu d'autres avantages au fil du temps : elle a permis aux États-Unis de perpétuer la traite des esclaves au-delà de la loi sur la traite de 1807 et de la loi sur l'abolition de l'esclavage en 1833 ; elle a également permis aux États-Unis de tirer profit du commissionnement de corsaires servant essentiellement comme une colonie de pirates. Mais à bien des égards, les États-Unis et l'Empire britannique sont restés unifiés, et c'est ce qui a permis à l'Empire américain de prendre le relais de l'Empire britannique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Tout cela fait que l'expression « *Independence Day* » – jour de l'indépendance – n'est pas appropriée.

Par ailleurs, la [guerre](#) américano-mexicaine de 1846-1848 (connue sous le nom d'*Intervención Estadounidense* au Mexique) a été un cas flagrant d'agression territoriale, à la suite de laquelle les États-Unis ont saisi et annexé une grande partie du territoire mexicain. La plupart des souvenirs de cet événement honteux ont été effacés par la suite, et tout ce qui a été conservé est le symbole héroïque de *Fort Alamo* qui reste un piège à touristes très populaire jusqu'à ce jour.

La plat de résistance pour falsifier et blanchir l'histoire américaine reste la guerre de Sécession. Chaque année, les États-Unis produisent une nouvelle récolte de diplômés qui croient sincèrement qu'il s'agissait de libérer les esclaves alors qu'en fait, ce sont les industriels du Nord qui ont fourni les armes et qui ont voulu réorienter le flux de marchandises exportées depuis le Sud, en particulier le coton, de la Grande-Bretagne vers l'Amérique du Nord en détruisant la petite classe de propriétaires de plantations du Sud qui étaient de solides alliés de la Grande-Bretagne. La libération des esclaves était un spectacle secondaire destiné à donner à cette pure guerre d'agression un vernis moralisateur. Les esclaves n'ont pas vraiment été libérés de toute façon : il y avait la ségrégation, le [redlining](#), les politiques sociales destinées à miner les familles noires, et à ce jour l'esclavage noir est très en vogue dans les prisons privées américaines. Les lois américaines contre le métissage ont été copiées avec empressement par les nazis allemands et utilisées contre les Juifs. Si l'on considère tout cela, la suggestion selon laquelle les blancs du Nord ont sacrifié leur vie pour libérer les esclaves alors que les blancs du Sud – dont la grande majorité n'avait aucun lien avec l'esclavage – ont sacrifié leur vie pour maintenir les noirs en esclavage est tout simplement risible. Et pourtant, c'est ce que les écoliers américains sont obligés de croire.

Certains événements historiques n'ont pas pu être blanchis et sont donc soigneusement oubliés. Par exemple, la guerre de 1812, au cours de laquelle des troupes noires défilant sous le drapeau britannique ont occupé Washington et incendié la Maison Blanche, n'offre pas le bon type de symbolisme et est donc passée sous silence. De même, un examen minutieux des relations des États-Unis avec les indiens autochtones d'Amérique du Nord présente une histoire de génocide qui est, strictement si on s'en tient aux chiffres, le pire génocide jamais perpétré dans l'histoire de l'humanité. Il est donc considéré comme impoli de le mentionner ne serait-ce qu'une fois.

En dehors de la guerre civile américaine, le plus grand crime contre la vérité historique a été commis par les Américains en ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale. Pendant la plus grande partie du conflit, 80 % des troupes allemandes ont été déployées sur le front de l'Est, tandis que sur le front de l'Ouest, les nations se sont rendues sans grand combat, puis ont travaillé dur pour contribuer à l'effort de guerre nazi contre l'URSS. Alors que les Américains et les Britanniques étaient formellement alliés à l'URSS contre l'Allemagne, ils souhaitent ardemment que le Troisième Reich défasse, occupe et démembre l'URSS. Et bien que l'on fasse grand cas du *Lend Lease*, en vertu duquel les États-Unis fournissaient du matériel de guerre à l'URSS, ces fournitures étaient payées d'avance en or, dans l'attente d'une défaite soviétique rapide, mais ont été pour la plupart livrées après que la défaite de l'Allemagne a été assurée, et n'a pas représenté plus de 12 % du matériel de guerre total fourni à l'Armée rouge ; par conséquent, cela ne pouvait pas être décisif.

En dépit de l'abondante documentation d'archive de ces faits historiques, les Américains continuent de raconter que ce sont eux qui ont gagné la guerre. Le récent discours de Donald Trump lors de la cérémonie de remise des diplômes de West Point, au cours duquel il s'est payé de mots face aux diplômés qui « *ont conduit l'Amérique à*

la victoire sur les sinistres nazis et fascistes impériaux il y a 75 ans » en est un exemple. Il n'a pas mentionné le fait que la guerre avait été gagnée par l'Armée rouge et que les États-Unis avaient joué un rôle secondaire, ne se joignant au conflit que pour s'approprier une partie du butin et seulement après que la défaite de l'Allemagne nazie ait été assurée. Et dès que le projet de destruction de l'URSS par l'Allemagne nazie se fut soldé par un échec, l'alliance a été oubliée et on est passé à la guerre froide et à un effort total pour tenter de détruire l'URSS par une première frappe nucléaire – qui s'est également soldée par un échec.

L'affirmation erronée selon laquelle ce sont les États-Unis qui ont vaincu Hitler est un grave affront à la mémoire historique des Russes pour l'immense sacrifice qu'eux et les autres peuples soviétiques ont fait pour assurer cette victoire. C'est bien plus qu'un exemple de mauvais goût ; c'est un cas de vol de mémoire, et c'est maintenant illégal selon la loi russe. L'un des amendements à la constitution russe, adopté avec un soutien public écrasant le 1^{er} juillet 2020, est le suivant « *67.3 La Fédération de Russie honore la mémoire des défenseurs de la Patrie et protège la vérité historique. Il n'est pas permis de diminuer l'importance de l'exploit du peuple dans la défense de la Patrie* ». Ce que Trump a dit à West Point fera automatiquement de lui un criminel en Russie ; tant pis pour son plan secret de demander l'asile politique là-bas une fois que la situation à Washington sera devenue incontrôlable.

Une véritable histoire qui reflète avec précision à la fois les victoires et les défaites, à la fois les actes d'héroïsme et les atrocités, et qui se souvient des grands dirigeants autant que des despotes, des traîtres et des méchants, est indestructible, et un peuple qui est capable d'accepter tout ce qu'il a été, en acceptant le bien et le mal, est inébranlable dans son identité. Le problème d'une histoire construite sur des mensonges est que les mensonges constituent une base très fragile.

Les statues publiques sont en train d'être renversées aux États-Unis en ce moment même. Washington, Jefferson, Lincoln et bien d'autres encore moins connus sont descendus de leur piédestal. Tandis qu'ils se tenaient encore debout, ils ont servi de prétexte à des narratifs prétendument historiques que l'on disait héroïques et vertueux. Mais que pensez-vous qu'il en ressortira une fois le voile déchiré ?

L'histoire apprend aux gens qui ils sont. Mais qu'est-ce qu'une histoire pleine de mensonges raconte aux gens, si ce n'est qu'on leur a menti sur ce qu'ils sont ?

Il peut être douloureux d'admettre que l'Empire américain est en train de s'effondrer pour les raisons énumérées ci-dessus. La bonne nouvelle est que, pour vous épargner cette peine, vous pouvez toujours suivre la tradition politique américaine contemporaine et rejeter la faute sur la Russie. Je vais vous faciliter la tâche : ce qui suit est un extrait du roman *L'art de la touche délicate* (*Искусство лёгких касаний*) de Victor Pelevin, qui est un grand théoricien de la guerre psychologique. Il ne semble pas y avoir de traduction anglaise de ce roman, et la traduction ci-dessous est donc la mienne [avec certaines de mes propres clarifications ajoutées entre crochets].

« Une attaque cynique [psychologique] a été planifiée contre les dirigeants politiques du monde libre. Après l'activation du Russiagate, la « Chimère-Tsar », les Américains allaient se rendre compte qu'un sénateur de Washington et une actrice d'Hollywood exercent la même profession, à la différence que l'actrice souffle à l'oreille d'Harvey Weinstein tandis que le sénateur souffle à celle de Bibi... Je m'excuse, mais ensuite vient une théorie conspirationniste tellement ridicule qu'il est gênant de la répéter. Idéalement, dit Izyumin, tout politicien occidental qui n'est pas une canaille complète et évidente doit être dénoncé comme un agent russe.

À quel résultat cela devait-il mener ?

Les Américains auraient l'impression de ne pas vivre dans une république libre, mais dans un empire oligarchique pourri et que leur pays est le même genre de démocratie contrôlée à distance que [l'URSS], avec le même genre d'application sélective de la loi et d'élections frauduleuses, tout cela basé sur des mensonges. La seule différence serait la manière dont cette gestion totalitaire serait organisée et où la fraude serait cachée... Et, bien sûr, il y aurait une attaque contre la culture. Ce serait la même image sans joie : la

tambouille hollywoodienne de synthèse, la publicité obligatoire [pour l'armée et la police], des membres bien entraînés de la classe créative [exposés] dans leurs vitrines sur Internet et des sociétés qui s'efforcent de s'adapter au programme gauchiste en étendant leurs toiles d'araignée high-tech dans l'obscurité spirituelle et en se préparant à poser des pièces de monnaie sur les yeux des futurs cadavres... [C'était une coutume hongroise de fermer les yeux des morts avec des pièces d'argent parce que, s'ils restent ouverts, nous verrions notre propre mort capturée dans leurs yeux, NdT]. Le plus important serait une attaque contre l'identité. La « Chimère-Tsar » créerait une sorte de miroir aux alouettes dans lequel un Américain verrait en lui un animal dépendant et effrayé, préoccupé en permanence par sa survie personnelle, censé à chaque étape démontrer des opinions politiques correctes et un patriotisme superficiel, semblable à celui de l'homme soviétique des années 70. La forme finale, entièrement déployée, de la Chimère a été décrite comme suit : l'Amérique contemporaine est comme l'Union soviétique totalitaire de 1979 avec les LGBT [plus les Black Lives Matter et les Antifa] à la place de la Ligue de la jeunesse communiste, la gestion des entreprises à la place du Parti communiste, la libération sexuelle à la place de la répression sexuelle et l'aube du socialisme à la place du crépuscule du socialisme... la différence étant que dans l'URSS des années 1970, il était possible d'importer des blue-jeans d'Amérique alors que l'Amérique contemporaine est le genre d'URSS où personne n'apportera jamais de blue-jeans. Il était possible de quitter cette URSS, alors que les Américains seraient coincés là où ils sont. Et il n'y aura pas non plus de « Voice of America », juste trois sortes différentes de « Pravda » et un seul immortel changeant de forme [le secrétaire général du Comité central du Parti communiste, Leonid] Brejnev qui se bat violemment contre lui-même. »

Selon Pelevin, la « Chimère-Tsar » rencontrerait une force de dissuasion fabriquée aux États-Unis. Si la Russie osait activer la « Chimère-Tsar », les États-Unis activeraient leur force de dissuasion, ce qui entraînerait une destruction mutuelle assurée. Cela constitue une bonne intrigue pour un roman, mais elle est historiquement inexacte, car il est clair que les États-Unis avaient préparé leur contre-mesure avant que la « Chimère-Tsar » russe ne soit mise au point, et ils n'ont pas hésité à l'utiliser. Elle avait un nom de code simple et brutal : *La fosse à purin géante*.

Les États-Unis l'ont déployée contre la Russie dès le milieu des années 1980. Son but était simple : faire croire aux dirigeants russes que leur pays, l'URSS, était *une fosse à purin géante*, indigente, corrompue, décrépite et vouée à l'extinction. Elle a été si efficace qu'elle a incité les derniers dirigeants soviétiques, dont Gorbatchev et Eltsine, à se tourner vers la trahison pure et simple. L'URSS s'est rapidement effondrée – un résultat qui dépassa les attentes les plus folles. Cet événement a déclenché la mort prématurée de plusieurs millions de Russes qui sont morts de désespoir. Il s'agissait bel et bien d'un acte de génocide.

Miraculeusement, la Russie a réussi à se remettre de cette expérience, et près de trois millions de visiteurs internationaux lors de la Coupe du monde de football en 2018 ont été les témoins d'un pays transformé : modernisé, bien géré, efficace, amical et sûr. C'est à ce moment-là que la chimère de la *fosse à purin géante* a cessé de fonctionner. Les médias américains et occidentaux continuent à produire un tir de barrage de fausses mauvaises nouvelles sur la Russie, mais les seuls qui prétendent encore les croire sont les Occidentaux eux-mêmes, ainsi que certains membres de l'opposition politique russe financés par l'étranger et payés pour le croire : « *Il faut arrêter de parler... d'enseigner des choses qu'ils ne faudrait pas, uniquement par lucre* ». (Tite 1:11) Parmi les victimes les plus pathétiques de la *fosse à purin géante* figurent les immigrants russes en Occident qui s'y accrochent pour justifier l'exil qu'ils se sont imposé.

Quant aux Russes, ils ont vus leur reflet dans les yeux du monde et ont aimé ce qu'ils ont vu. Cette théorie de la conspiration est « *tellement ridicule qu'il est embarrassant de la répéter* », mais au moment où la Russie était prête à déployer la « Chimère-Tsar » contre les États-Unis, ces derniers avaient déjà tiré la chasse d'eau et se trouvaient sans défense face à cet assaut minutieusement calculé. Cela fait une bonne histoire, n'est-ce pas ? Mais c'est tout ce que c'est ... une histoire.

Mais l'Empire américain n'est pas une histoire, c'est une pompe à richesse. Trois cent millions de personnes ont besoin qu'elle fonctionne – pour obtenir un tribut du reste du monde – pour continuer à se vautrer dans le luxe

du style de vie du premier monde au lieu de plonger rapidement dans celui du tiers-monde et de se retrouver dans la ruine.

Quel est le rapport avec les trois piliers que sont la culture, l'idéologie et l'histoire ? Permettez-moi de développer cette question pour vous : qu'attendez-vous d'un peuple dont les icônes culturelles sont des super-héros qui ont perdu leurs super-pouvoirs, dont l'idéologie repose sur la croyance en la bonté d'un lucre sale qui tombe en poussière à cause de l'abus de la planche à billet, dont le bien-être repose sur sa capacité à recevoir l'aumône de cette même planche à billet et dont l'histoire a été réduite à une litanie d'atrocités qu'aucune humiliation publique ne peut racheter ?

C'est une question à laquelle vous devez réfléchir.

Deux poids deux mesures

Didier Mermin 14 juillet 2020



Nous découvrons dans [Le Monde](#) que Zsolt Borkai, maire de Győr en Hongrie, s'est fait épingleur pour une « véritable orgie sur un yacht au large des côtes croates ». Cool. Il n'y aurait pas de quoi en parler s'il n'était pas aussi membre du Fidesz, le parti ultra-conservateur du premier ministre, ce qui fait dire au journaliste du Monde : « Pour un parti ultra-conservateur comme le Fidesz qui fait de la défense de l'identité chrétienne de la Hongrie son principal programme, de telles images sont particulièrement choquantes. » Porter au pouvoir des partis « ultra-conservateurs » en croyant qu'ils sont « propres », est bien plus choquant. En politique, plus la médaille est brillante, plus le revers est crasseux.

Avant l'incendie de Notre-Dame, l'on pouvait penser qu'un tel joyau était « sous haute surveillance » et ne pouvait pas « partir en fumée ». C'est pourtant ce qui arriva, à la suite d'une « [accumulation de négligences](#) » : quelle surprise ! Sécurité low cost...

En annexe de ce billet, un long texte bavard et stupide pour dénigrer le darwinisme, mais tellement excessif et cocasse qu'il mérite d'être montré. (Seuls les plus curieux auront le courage de le lire.) A l'heure où nous l'avons copié, il totalisait **2000** commentaires sur FB. La page de son auteur, « [L'évolution n'est pas](#)

[scientifique](#) », compte des milliers d'abonnés qui se divisent en deux catégories : les abrutis qui le prennent au sérieux, et les autres qui viennent pour s'en amuser. On n'ose pas croire qu'il se trouverait des « tièdes » entre ces deux bords : ils seraient les plus à plaindre.

Citons un [autre post](#) du même tonneau naïf et logorrhéique :

*« Les darwinistes essaient de distraire les gens avec des détails fins. Les détails confus et les rapports ridicules représentent une partie importante des **mécanismes de défense psychologiques** darwinistes. Submerger les gens avec des détails illogiques fait partie de la technique d'endoctrinement hypnotique du darwiniste. Le but réel (...) est de faire oublier (...), que l'évolution est une fraude et, par conséquent, occuper leur esprit avec des questions insensées comme: "Sommes-nous plus étroitement liés à la pomme de terre ou au vers?" »*

Manifestement, lui aussi invente des « détails confus et des rapports ridicules ». A le voir dériver sur la psychologie, nous pensons qu'il subit un mécanisme de défense bien connu que les psys appellent « [projection](#) » :

« En psychologie et en psychanalyse, la projection correspond à l'opération mentale par laquelle une personne attribue à quelqu'un d'autre ses propres sentiments, dans le but de se sortir d'une situation émotionnelle vécue comme intolérable par elle (...) »

Si notre hypothèse est juste, alors ce monsieur déteste sa religion : il projette sur le darwinisme tout le mépris qu'il nourrit inconsciemment pour elle. Lui-même jugerait cette hypothèse complètement absurde et aux antipodes de ses convictions, car cette projection lui sert à ne pas prendre conscience du véritable objet de sa détestation.

D'après [Sputnik](#), « *L'Iran classe «terroristes» toutes les forces américaines après l'assassinat de Soleimani* ». Effet miroir cocasse et surréaliste, mais révélateur du fait que les « terroristes », ce sont toujours « les autres ».

Il faut lire [cet article du Diplo](#) où Serge Halimi et Pierre Rimbart ont comparé le traitement médiatique de deux avions de ligne victimes de missiles militaires : un Airbus iranien qui s'est fait descendre le 3 juillet 1988 par le croiseur **américain** USS Vincennes, et un Boeing coréen descendu par un Soukhoï **soviétique** le 1er septembre 1983, donc à peu près à la même époque. S'agissant du premier, les médias américains commencent par de gros mensonges, trouvent pléthores d'excuses à « *l'incident* », inventent des torts à l'Iran et ne parlent même pas des victimes. Dans l'autre cas, c'est tout le contraire : l'acte devient un meurtre inexcusable, **l'abomination** d'une nation décadente qui a perdu tout sens moral, et l'on a droit à un déluge de pleurs sur le « *destin tragique* » des victimes, avec moult exemples à l'appui. Tous les événements à caractère politique sont ainsi traités à l'aune du « *deux poids deux mesures* », notamment les violences de rue « *en marge des manifestations* ». A propos, pourquoi ce « *en marge* » qui revient comme un leitmotiv ? Il signale un « *débordement* » dont on accuse d'emblée les manifestants : ils ne disent jamais « *en marge des dispositifs policiers* ».

Sur BFM, Davide Le Bars¹, patron du syndicat des commissaires de police, a soutenu que les enquêtes de l'IGPN étaient conduites « **sous le contrôle** » d'un procureur ou d'un juge d'instruction. L'IGPN peut être **saisie** par les autorités administratives et judiciaires, par le ministre de l'Intérieur, le préfet de police, le directeur général de la police nationale et même par des citoyens depuis Internet, mais personne ne contrôle ses enquêtes. Faire passer une saisine pour un contrôle, c'est vraiment gros, et le journaliste de BFM n'a évidemment pas relevé. Pas étonnant que les GJ les détestent.

Rober Badinter, avocat péti de tunes qui se prend pour une autorité morale, [est très en colère](#) d'avoir vu la tête de Macron au bout d'une pique. Un vieux con.

Que *Le Monde*, le canard pro-système de référence, en soit venu à [interviewer David Dufresne](#) sur les violences policières, et ce après bien d'autres [articles remarquables](#) sur le sujet, prouve qu'elles sont devenues trop voyantes pour être tolérées. Les actionnaires en ont marre que l'on écorne si grossièrement le [mythe de la démocratie](#).

Par pure coïncidence, le ministre de l'Intérieur annonce quelques jours après que la grenade GLI-F4 sera remplacée par la GLM2, et que celle-ci ne contient qu'une « *composition pyrotechnique* » explosive mais aucun explosif. Le message des Gilets Jaunes a été entendu, ce gouvernement est formidable.

Petite citation de Pierre Rimbert dans « [Le mots qui tue](#) », (radicalisation) :

« Auteur de fascinantes études historiques sur les révoltes et le changement social, le sociologue Barrington Moore mit un jour les pieds dans le plat : « Il faut le dire, la modération a engendré autant d'atrocités que la révolution, et sans doute beaucoup plus. » L'humanité, expliquait-il, a mobilisé davantage d'énergie et de violence pour maintenir l'ordre que pour le renverser. Mais, tandis qu'user de la force pour détrôner les dominants est frappé d'illégitimité, le système en place se perpétue au prix de brutalités continues qu'on entérine tant elles vont de soi. »

Et de citer le sociologue : « *Pour entretenir et transmettre un système de valeurs, il faut cogner, matraquer, incarcérer, jeter dans des camps, flatter, acheter : il faut fabriquer des héros, faire lire des journaux, dresser des poteaux d'exécution, et parfois même enseigner la sociologie.* »

Macron obligé de suspendre la taxe sur les GAFAM : « [du torse bombé aux petits bras](#) » titre Marianne, mais c'est ça « le système » ! Et Natacha Polony de sortir les grands mots : « *Ce qui se joue sous nos yeux est la survie ou non de la démocratie, (...)* » : quel scoop !

D'après le [Huffington Post](#) du 28 janvier 2020, « le gouvernement **force** les députés à voter **à l'aveugle** sur la réforme des retraites ». Ils ne disposeront « *que de quelques jours pour prendre connaissance, assimiler, amender, apprécier la validité et la pertinence de près de 1500 pages d'une insigne technicité* ». Le défi est de taille, en effet, mais comment le gouvernement pourrait-il les « *forcer* » ? S'ils ne sont pas contents du temps imparti, qu'ils votent *non*. Mais ils ne le feront pas, évidemment, les macronistes voteront « *à l'aveugle* » par discipline de parti, et diront qu'ils ne pouvaient pas faire autrement.

De toute façon, pour être député macroniste, il faut être aveugle depuis le début. Quand on a une conscience morale plus forte que l'ambition, il est impossible de fricoter avec ce gouvernement **et** de garder le sommeil.

Un petit futé croit malin de [contester sur Facebook](#) le documentaire d'Arte : « *Le sable, enquête sur une disparition* ». Tout ce qui est intéressant mérite d'être critiqué mais, dans ce cas, douter des chiffres ne rime à rien. Il importe peu de savoir s'il en reste un peu, beaucoup ou pas du tout, car on est incapable d'estimer exactement ce que l'on peut encore extraire par rapport aux besoins. Donc, même si le documentaire est « *faux* » aujourd'hui, il sera vrai demain.

Nous sommes bien d'accord qu'en donnant un prix à l'eau, « *on apprendra à mieux la respecter* », mais pas en fixant ce prix en fonction du « *marché* ». Plus d'explications dans : « [Main basse sur l'eau : la nouvelle guerre a déjà commencé](#) ».

Un proche nous a raconté qu'un certain dimanche de **mai 81**, à **dix heures du soir**, il avait traversé la frontière franco-suisse près de Genève en direction de Paris, et croisé une longue file de voitures françaises attendant leur tour de passer en Suisse. Il ne les avait pas comptées, mais la queue s'étendait sur « *plusieurs centaines de mètres* ». Ce mois de mai comptait cinq dimanches, les 3, **10**, 17, 23 et 30. A votre avis, lequel était-ce ? Cette file était-elle fortuite ou avait-elle un rapport avec l'élection présidentielle ? La même file ce serait-elle formée au même endroit à la même heure si le vainqueur avait été Valéry Giscard d'Estaing ? Qu'allaient faire tous ces gens à Genève à une heure où les banques sont fermées ?

« [Même éteintes, les cigarettes continuent de polluer l'air](#) » : au rythme mondial de 8 millions de mégots **par minute**, l'on comprend que cette pollution ne soit pas négligeable. Mais supposons que les cigarettes disparaissent d'un coup de baguette magique, (expérience de pensée comme en font les physiciens), le monde s'en porterait-il mieux ? Elles seraient remplacées par d'autres produits addictifs, et les conséquences seraient pires. (Il n'en reste pas moins, comme déjà dit, qu'il faudrait supprimer les « *bouts filtres* ».)

Vu sur la Cinq au sujet du coronavirus : « *une telle épidémie est-elle possible en France ?* » Mais non madame, rassurez-vous, la France est géo-immunisée.

[Il meurt dans le crash de sa fusée pour prouver que la Terre est plate](#) : tous les records de stupidité battus à plates coutures, catégorie endurance.



J-P : la stupidité ça tue

Les « *pouvoirs publics* » ne sont pas en reste. Lire ou relire ce [post de Janco](#) où il écrit, à propos de l'arrêt de Fessenheim :

« (...) arrive le mensonge, bien gras et bien dodu : « Ce projet vise à faire du Haut-Rhin un territoire de référence à l'échelle européenne en matière d'économie bas carbone. ». Que l'on fasse du bas carbone en supprimant du bas carbone, voilà qui est trop fort : est-ce que les shadoks y avaient seulement pensé ? »

Illustration : fotomelia.com

Plus de publications sur Facebook : [OnfonceDansLeMur](https://www.facebook.com/OnfonceDansLeMur/)

NOTE : [1](#) Chez BFM, ils ne sont même pas capables d'orthographier correctement le prénom David. On attend avec gourmandise leur version de Davide et Goliathe.

ANNEXE :

« Les Darwinistes essaient de présenter la vie comme très simple »

Les techniques de tromperie des darwinistes sont généralement basées sur le fait de ne pas permettre aux gens de réfléchir. L'un des moyens les plus efficaces de le faire, qu'ils ont bêtement imaginé, c'est d'ignorer complètement la complexité extraordinaire de la vie et de la dépeindre comme étant en réalité très "simple".

Les darwinistes disent que « la cellule est venue à l'existence dans l'eau boueuse ». Ils essaient de tromper les gens avec l'idée de cellule "formée dans l'eau boueuse", bien qu'ils soient complètement perdus dans le fait d'expliquer comment une seule protéine pourrait s'être formée par hasard et s'efforcent toujours d'élucider le mystère de la cellule dans les laboratoires les plus techniquement avancés.

Les darwinistes affirment également que le poisson a émergé sur la terre ferme et s'est peu à peu transformé en amphibien, que les reptiles ont soudainement développé des ailes et qu'ils ont commencé à voler, que les ours se sont transformés en baleines en s'ébattant sur le rivage – ce qui est la propre affirmation de Darwin, et que les chimpanzés (ou comme ils le disent, les "créatures simiesques" fictives puisque les darwinistes considèrent les mots de chimpanzé ou de singe comme étant légèrement dénigrants), se sont transformés en scientifiques, professeurs et savants qui examinent leurs propres cellules du cerveau dans les laboratoires. La complexité glorieuse dans la vie est une énorme impasse pour les darwinistes. Leur seule issue est d'expliquer tout en termes de hasard ; de présenter la vie et la complexité en elle comme étant en fait très "simples".

A cette fin, l'idée avec laquelle les darwinistes veulent conditionner les gens est essentiellement celle-ci: Eau boueuse + hasard + temps = la Vie! Selon les darwinistes, quand les coïncidences auxquelles les darwinistes attribuent une puissance créative, se combinent ensemble, elles peuvent faire des miracles et transformer des formes de vie en une autre, peu importe à quel point cela peut être impossible en réalité. L'affirmation darwiniste est une affirmation ridicule qui cherche à tout dépeindre comme très simple.

C'est un acte fourbe d'endoctrinement exécuté sur les gens. Cet endoctrinement a un tel effet sur certaines personnes qu'elles peuvent immédiatement croire à des concepts tout à fait absurdes. Elles peuvent croire que l'homme est une forme un peu plus développée de chimpanzé, que les poissons peuvent émerger sur la terre ferme et se transformer en des formes de vie terrestres quand ils le souhaitent, qu'une cellule peut vraiment se former dans l'eau boueuse et que les dinosaures ont réussi à pousser des ailes et à se transformer en oiseaux. Cela parce qu'ils ont été si profondément endoctrinés, presque au niveau de lavage de cerveau. Cet endoctrinement constant est travaillé pour eux par des professeurs bien connus, exerçant des formules étranges incompréhensibles et une terminologie scientifique particulière sur les couvertures de magazines mondialement connus.

Le fait est qu'il n'y a rien du tout de "simple" dans la vie. Tout ce qui est exposé dans le cadre de cet endoctrinement est un mensonge. Avec l'ensemble de ses infrastructures et de son organisation, une seule cellule est beaucoup plus complexe qu'une métropole géante, comme la ville de New York. Malgré des recherches en laboratoire de grande envergure au cours de ces dernières années, seule une très petite partie de cette structure extraordinaire a été clarifiée. Mais il n'existe aucun moyen par lequel il peut être répliqué. Pas un seul des milliers de protéines dans la cellule ne peut être artificiellement fabriquée. Les êtres vivants sont littéralement des oeuvres d'art en termes de leur complexité, sensibilité, symétrie, ordre, détail, équipement et systèmes. C'est pourquoi, les explications simplistes offertes par les partisans du darwinisme sont simplement destinées à tromper.

En relatant toutes ces absurdités, les darwinistes sont bien sûr bien conscients qu'il n'y a rien de simple dans la vie. Ils sont bien sûr bien conscients que pas une cellule ne peut émerger spontanément de l'eau boueuse, et encore moins un organisme multicellulaire complexe, et qu'un poisson ne peut jamais émerger sur la terre ferme et commencer à voler. Nous ne devons pas oublier que les darwinistes racontent ces récits à des fins d'envoûtement psychologique ; une sorte d'hypnose. Par ailleurs, les darwinistes qui font tout cela sans vergogne sont tout à fait incapables d'expliquer comment même une seule protéine est venue à l'existence. Cela représente dès le départ une défaite énorme et absolue pour les darwinistes. Il ne faut pas oublier ce fait pendant qu'on écoute les contes de fées darwinistes. »

SECTION ÉCONOMIE



environ... Lire la suite

Le monde entier croule sous la dette,... le prochain krach financier pourrait être pire que l'arrêt complet de l'économie !

Publié le 13 juillet 2020 à 23:51:10 / 3 commentaires / 964 vues

Selon le FMI, le soutien budgétaire mondial qui a permis de faire face à la crise sanitaire s'élèvera à plus de 9 000 milliards de dollars américains, soit



Comment une maison peut perdre 95% de sa valeur ? Eh bien, la réponse est très simple...

Publié le 14 juillet 2020 à 10:00:45 / 5 commentaires / 820 vues

Une maison qui perd 95% de sa valeur, mesurée en or, qu'est-ce que ça veut dire ? La réponse est très simple : L'immobilier est une bulle et l'or est... Lire la suite



USA, un Tsunami d'expulsions ! 28 millions d'américains vont se retrouver sans abri cet été !!

Publié le 13 juillet 2020 à 21:56:38 / 5 commentaires / 920 vues

La pandémie continue de plonger les Etats-Unis dans un chaos inimaginable, et les conditions économiques ne se sont absolument pas améliorées pour des millions... Lire la suite



Les banques "Trop grosses pour faire faillite" se préparent à vivre leur pire trimestre depuis la crise financière de 2008

Publié le 13 juillet 2020 à 21:00:56 / 1 commentaire / 436 vues

Les banques américaines pourraient vivre leur pire trimestre sur une décennie, car les provisions pour pertes sur prêts, sans oublier les effets de la pandémie, devraient... Lire la suite



Avec la reprise, les prix des carburants repartent à la hausse

Publié le 13 juillet 2020 à 17:00:30 / 4 commentaires / 278 vues

La reprise se voit aussi à la pompe. Les prix des carburants repartent à la hausse. Ils avaient beaucoup baissé pendant le confinement. Le décryptage de Fanny Guinochet... Lire la suite



Quand les économistes sont perdus dans la crise...

Publié le 13 juillet 2020 à 16:00:32 / 3 commentaires / 604 vues

La crème des experts se réunit à partir de ce vendredi pour les rencontres économiques d'Aix en Seine. L'occasion de se demander à quoi servent les... Lire la suite

Biden dévoile un plan de 2 billions de dollars pour faire passer les États-Unis à une «énergie 100% propre» d'ici 2035



Un poulet dans chaque pot et une Tesla dans chaque garage.

14 JUIL.2020 06:31 18516

100% charlatan vert

Le monde entier croule sous la dette,... le prochain krach financier pourrait être pire que l'arrêt complet de l'économie !

Source: [zerohedge](https://www.zerohedge.com) Le 13 Juil 2020



Selon le FMI, **le soutien budgétaire mondial qui a permis de faire face à la crise sanitaire s'élèvera à plus de 9 000 milliards de dollars américains, soit environ 12% du PIB mondial.** Cette série de plans de relance prématurée, clairement précipitée, probablement excessive et souvent erronée impactera lourdement les finances publiques d'une manière que nous n'avons pas vue depuis la Seconde Guerre mondiale. **L'énorme augmentation des dépenses publiques et la baisse de la production entraîneront un montant de la dette publique mondiale de près de 105% du PIB.**

Si nous ajoutons à la fois la dette publique à la privée, nous parlons de 200 000 milliards de dollars de dette, une augmentation mondiale de plus de 35% du PIB, bien au-dessus des 20% observés après la crise de 2008, et tout cela en une seule année.

Cette augmentation brutale de l'endettement n'empêchera pas les économies de chuter rapidement. Le problème principal de cette série de relances mondiale est qu'elle est entièrement orientée pour soutenir les dépenses publiques sans précédent ainsi que pour maintenir les rendements obligataires artificiellement bas. Malheureusement, une réponse monétaire et budgétaire aussi massive n'a que peu d'impact pour empêcher l'effondrement des emplois, des investissements et de la croissance. La plupart des entreprises, petites sans dette et sans actifs, sont en train de disparaître. La majeure partie de cette nouvelle dette a été créée pour soutenir un niveau de dépenses publiques conçu pour un boom cyclique et non pour une crise, et pour aider de grandes entreprises extrêmement endettées et qui étaient donc déjà en difficulté en 2018 et en 2019, ces dernières étant communément appelées « les sociétés zombies ». Selon « Bank Of International Settlements », le pourcentage des sociétés zombies – celles qui ne peuvent pas couvrir leurs paiements d'intérêts sur leur dette avec les bénéfices d'exploitation – a explosé au cours de la période des stimuli géants et des taux réels négatifs, et le chiffre risque à nouveau de s'envoler. **C'est pourquoi toute cette nouvelle dette ne va pas accélérer la reprise, mais au contraire, va probablement prolonger la récession.** La dette n'est ni gratuite, ni permanente, et ce, même si les taux d'intérêt sont bas, contrairement à ce que veulent nous faire croire les interventionnistes. Plus de dette, cela signifie moins de croissance, une sortie de crise plus lente, une croissance de la productivité plus faible et une amélioration très timide des emplois. L'argument souvent répété selon lequel « cela aurait été pire » si ces plans de sauvetage et de dépenses n'avaient pas été mis en œuvre et que « rien d'autre n'aurait pu être fait » est facilement réfutable. Les pays qui seront les moins impactés en 2020, récupéreront plus vite d'abord et surtout pourront le faire grâce à un taux de chômage très faible, à savoir des pays qui ont maintenu des plans de dépenses prudents, tout en préservant le tissu économique et en abordant la crise sanitaire avec des protocoles sérieux. La Corée du Sud, Taïwan, Singapour, l'Autriche, la Suisse, l'Irlande, le Luxembourg et les Pays-Bas... De nombreux pays ne sont pas tombés dans le piège de dépenses publiques extrêmes, et ont obtenu des résultats bien plus satisfaisants sur le plan sanitaire et économique que les autres pays et tout ça, avec des niveaux d'interventions beaucoup plus faibles.

De nombreux pays ont prouvé qu'il n'était pas nécessaire de protéger l'économie avec d'énormes quantités d'aides budgétaires, qui se sont d'ailleurs très vite transformées en déséquilibres budgétaires gigantesques, pour garantir la santé économique de tout un pays. Il est important de se souvenir de ces énormes chiffres d'endettement en raison de la déconnexion entre les marchés financiers et l'économie réelle, qui a atteint des niveaux jamais observés et qui présentent des caractéristiques de type « bulle d'endettement ». Premièrement, ces énormes stimuli sont probablement trop importants, trop rapides et sont clairement destinés à aider tous les secteurs à faible productivité. Tout cela est soutenu par une politique monétaire qui est passée de l'apport de liquidités au rôle de catalyseur des bulles d'actifs. Le bilan de la banque centrale européenne a augmenté de près de 2 000 milliards de d'euros jusqu'à présent cette année et représente déjà plus de 52% du PIB de la zone euro, bien supérieur à celui de la réserve fédérale, qui représente 32,6% du PIB des Etats-Unis ou de la Banque d'Angleterre, 31,1%. Le bilan de la Banque du Japon représente déjà 117% du PIB et ses conséquences devraient être un signal d'alarme pour tous les autres pays. La consommation a de nouveau chuté en mai et le pays stagne depuis deux décennies avec une dette qui dépassera les 260% du PIB. Si on décidait de copier le Japon, on sait que c'est la recette idéale pour de la stagnation séculaire. L'énorme augmentation du bilan des banques centrales pour maintenir artificiellement les rendements obligataires à un niveau extrêmement

bas, a poussé les marchés boursiers à la hausse alors que 80% des sociétés cotées ont abandonné leurs objectifs commerciaux et les analystes réduisent au plus vite les estimations pour 2020, 2021 et 2022 à un rythme étonnant au cours de cette décennie, selon JP Morgan et la Bank of America.

Cette énorme action des banques centrales entraîne une déconnexion sans précédent entre l'économie réelle et les marchés boursiers. L'expansion des multiples s'est accélérée au moment où les estimations des bénéfices s'effondrent.

En rendant les obligations souveraines à un coût prohibitif, deux choses dangereuses se produisent: les gouvernements pensent que les rendements obligataires faibles sont dus à leurs politiques, et les investisseurs prennent beaucoup plus de risques que ce qu'ils pensaient avoir dans leurs portefeuilles.

Tout cela semble inoffensif si la bulle se développe et si l'effet placebo fonctionne, mais si les données macroéconomiques, de revenus et d'emplois restent décevantes, le prochain krach financier pourrait être pire que l'arrêt économique complet, car cela pourrait ajouter une crise financière à une économie déjà très fragile.

Malheureusement, lorsque le prochain krach se produira, les gouvernements et les banques centrales nous diront que davantage de mesures de relance seraient justifiées.

"Lockdown 2.0" : Cette nouvelle vague de lockdown va permettre aux Etats-Unis de rester dans une dépression économique jusqu'aux élections de 2020

par Michael Snyder le 13 juillet 2020



Une nouvelle vague de fermetures a commencé, et c'est une très mauvaise nouvelle pour l'économie américaine. La première vague de lock-out a entraîné la fermeture définitive de plus de 100 000 entreprises américaines, des files d'attente colossales dans les banques alimentaires du pays, et la perte de dizaines de millions d'emplois. Il va sans dire que cette nouvelle vague de fermetures va encore aggraver les choses, et certains spéculent que c'est précisément ce que veulent les démocrates. Si l'économie américaine continue de s'effondrer à l'approche des élections de novembre, on pense que cela donnera une mauvaise image du président Trump et qu'il sera plus probable que les gens voteront pour les démocrates. Mais il est également possible que cela se retourne contre la gauche. Si des millions d'Américains commencent à identifier les démocrates comme "le parti des verrouillages", cela pourrait en fait aider grandement le président Trump en novembre.

À ce stade, les lignes de bataille deviennent très claires. Le président Trump et d'autres républicains de haut niveau sont fermement opposés à un renforcement de l'immobilisme, mais les politiciens démocrates de

nombreuses régions du pays commencent de toute façon à l'instaurer. En fait, nous venons d'apprendre que toutes les écoles de Los Angeles, San Diego, Atlanta et Nashville seront fermées au début de la nouvelle année scolaire...

Résistant à la pression du président Donald Trump, trois des plus grands districts scolaires du pays ont déclaré lundi qu'ils allaient commencer la nouvelle année scolaire avec tous les élèves apprenant à la maison.

Les écoles de Los Angeles, San Diego et Atlanta commenceront entièrement en ligne, ont déclaré les responsables lundi. Les écoles de Nashville prévoient de faire de même, au moins jusqu'à la fête du travail.

D'autres grandes villes devraient suivre le mouvement. Bien sûr, compte tenu de la qualité de l'enseignement dans la plupart de nos écoles publiques, la plupart de ces enfants ne manqueront pas de choses.

En fin de compte, la fermeture des écoles n'aura pas un impact économique trop important, mais la fermeture de la plupart des entreprises dans notre plus grand État en aura certainement un. Lundi, le gouverneur de Californie, Gavin Newsom, a annoncé un verrouillage complet de 30 comtés californiens qui représentent "environ 80 % de la population californienne"...

Newsom, un démocrate, a annoncé lors d'un point de presse que tous les bars de l'État doivent fermer leurs portes et que les restaurants, les caves à vin, les salles de dégustation, les centres de divertissement familial, les zoos, les musées et les salles de jeux doivent suspendre leurs activités à l'intérieur.

Le gouverneur a également annoncé que tous les gymnases, lieux de culte, centres commerciaux, services de soins personnels, salons de coiffure, salons et bureaux non essentiels dans les comtés figurant sur la "liste de surveillance" de l'État devaient être fermés en vertu du nouveau décret. L'ordonnance touche plus de 30 comtés qui abritent environ 80 % de la population californienne.

Newsom est un opportuniste politique, et je vous garantis qu'il ne ferait pas cela à moins qu'il ne pense vraiment que cela aiderait les démocrates en novembre.

Mais je pense que Newsom et d'autres démocrates de haut niveau ont largement sous-estimé à quel point le peuple américain déteste les restrictions COVID-19 à ce stade. Nous avons été témoins d'une énorme réaction dans tout le pays, et même si la Californie est beaucoup plus libérale que la plupart des autres États, une réaction négative s'y prépare également.

Si les démocrates ne sont pas très prudents, ils vont perdre une élection qu'ils auraient très facilement pu gagner.

Tout d'abord, ils n'auraient jamais dû nommer Joe Biden. Il est évident pour tout le monde qu'il décline physiquement et mentalement à un rythme très rapide, et des vidéos de lui "agissant bizarrement" seront visionnées des millions et des millions de fois au cours des prochains mois. Les démocrates connaissent le comportement effrayant de Biden depuis de nombreuses années, mais ils ont décidé de lui accorder quand même la nomination.

Deuxièmement, la plupart des démocrates de haut niveau ont refusé de dénoncer fermement les émeutes, les pillages et la violence qui ont eu lieu dans le pays, et cela va pousser un grand nombre de personnes vers les républicains.

Troisièmement, la réaction contre ces nouveaux verrouillages sera principalement dirigée vers les démocrates. Si les politiciens démocrates vont trop loin, ce sera un problème qui les blessera profondément en novembre.

Mais malgré toutes ces erreurs, il est possible que les Démocrates puissent encore s'imposer, car Trump et les Républicains font également beaucoup d'erreurs politiques.

Si Trump veut faire un retour dans les sondages, il doit vraiment adopter un message anti-blocage, car cela aurait une forte résonance auprès de dizaines de millions d'électeurs.

La première vague de mesures de confinement n'a certainement pas arrêté la propagation du virus, et d'autres mesures de confinement ne l'empêcheront pas non plus de se propager. Et maintenant, trois études scientifiques distinctes ont montré que les anticorps COVID-19 disparaissent très, très rapidement, ce qui signifie qu'un vaccin ne mettra pas fin à cette crise et que nous n'atteindrons jamais un point d'"immunité collective". Nous allons donc devoir trouver un moyen de fonctionner efficacement car ce virus circule dans le monde entier année après année, car il ne va pas disparaître.

Nous ne pouvons tout simplement pas arrêter l'économie chaque fois que le nombre de cas recommence à augmenter. Les dommages que nous avons déjà causés à l'économie américaine ont été incalculables, et maintenant ces nouveaux blocages feront encore plus de dégâts.

Mais l'OMS continue d'insister sur la nécessité de nouvelles restrictions...

"Permettez-moi d'être franc, trop de pays vont dans la mauvaise direction, le virus reste l'ennemi public numéro un", a déclaré le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus, lors d'un briefing virtuel depuis le siège de l'agence des Nations unies à Genève.

"Si l'essentiel n'est pas suivi, la seule façon de faire face à cette pandémie, c'est de l'aggraver encore et encore".

Que nous demanderait l'OMS ?

Voudrait-elle que nous nous enfermions tous indéfiniment dans nos maisons ?

L'OMS continue de vanter un futur vaccin, mais si les anticorps COVID-19 disparaissent après quelques mois seulement, il n'y a aucune chance qu'un vaccin mette fin à cette pandémie.

Et beaucoup d'Américains ne prendront jamais, jamais aucun vaccin COVID-19, quelles que soient les circonstances.

Comme je l'ai dit dans un article que j'ai publié précédemment, il semble que nous devons simplement accepter le fait que COVID-19 sera présent année après année.

Il est facile pour les "experts" de nous dire que tout le monde devrait rester à la maison, mais le prix de la première vague de confinement a été astronomique. Grâce à toutes les mesures d'urgence adoptées par le Congrès, le gouvernement américain a enregistré un déficit budgétaire de 864 milliards de dollars au mois de juin...

Le déficit budgétaire américain a atteint un niveau record de 864 milliards de dollars en juin, a déclaré lundi le département du Trésor. Cette augmentation est le résultat des efforts du gouvernement fédéral pour combattre la pandémie de coronavirus et ses retombées économiques.

Le gouvernement a perçu environ 240 milliards de dollars de recettes fiscales en juin, a déclaré le Trésor, et les dépenses fédérales ont atteint 1,1 trillion de dollars.

Pour mettre cela en perspective, il a fallu attendre la fondation de notre nation jusqu'en 1980 pour que le gouvernement américain accumule un total de 864 milliards de dollars de dette.

Et maintenant, nous avons ajouté cette somme à la dette nationale en un mois seulement.

Nous ne pouvons tout simplement pas continuer à faire cela.

Quoi que nous fassions, le COVID-19 va continuer à se propager, et nous allons devoir apprendre à gérer ce virus pendant très longtemps encore.

La solution ne réside certainement pas dans la multiplication des confinements, mais malheureusement, nombre de nos responsables politiques sont convaincus du contraire.

La situation économique américaine va donc continuer à se détériorer et la dépression économique qui a commencé au début de cette année se poursuivra jusqu'à la fin de 2020 et au-delà.

Les banques “Trop grosses pour faire faillite” se préparent à vivre leur pire trimestre depuis la crise financière de 2008

Source: [zerohedge](https://www.zerohedge.com) Le 13 Juil 2020



Les banques américaines pourraient vivre leur pire trimestre sur une décennie, car les provisions pour pertes sur prêts, sans oublier les effets de la pandémie, devraient faire d'inimaginables ravages sur l'ensemble des résultats. La semaine prochaine, bon nombre de banques « trop grosses pour faire faillite » devraient pourtant déclarer des bénéfices et vont probablement annoncer une baisse des dépenses des consommateurs ainsi que des pertes sur prêts, qui n'ont pas été compensées par des gains sur les marchés. Les provisions pour pertes sur prêts devraient atteindre un niveau jamais atteint depuis la dernière crise financière, selon les estimations de Barclay.

Kyle Sanders, analyste chez Edward Jones, a déclaré à Bloomberg : « **Nous avons vécu trois mois complets de pandémie qui ont terriblement impacté nos résultats. Le premier trimestre a été difficile, mais le covid n'a en réalité vraiment impacté que quelques semaines du mois de mars.** » On s'attend à ce que les pertes sur prêts augmentent, car la hausse du chômage a empêché de nombreuses personnes de rembourser leurs prêts. Les nouveaux prêts se sont littéralement taris, d'après ce que l'on sait des banques qui ont restreint leurs conditions d'octroi. **Les frais de service ainsi que les frais sur les cartes de crédit devraient également baisser**, car une grande partie de l'économie américaine a été fermée durant des mois, étouffant l'activité économique. Et tandis que de nombreuses valeurs bancaires se sont quelque peu redressées, **l'indice S&P 500 Financials est toujours en baisse de 26% depuis décembre dernier.** A elle seule, la banque Wells Fargo a perdu 55% de sa valeur cette année et devrait annoncer une baisse de dividende. Bloomberg a anticipé qu'en dépit de l'augmentation des provisions au premier trimestre de l'année, les banques connaîtront quand même leur pire trimestre de la décennie lorsqu'elles publieront leurs chiffres cette semaine.

Le directeur financier de Wells Fargo, John Shrewsbury, a déclaré le mois dernier que **la banque n'écarterait pas la possibilité de provisionner davantage pour les créances douteuses au deuxième trimestre que les 4 milliards de dollars qu'elle avait mis de côté au premier trimestre.**

Les banques se tourneront vers le trading et la souscription pour essayer de sauver le trimestre. Les transactions sur actions et obligations ont probablement augmenté d'environ 31% au deuxième trimestre selon les estimations. JP Morgan devrait afficher la plus forte augmentation d'environ 50%. Richard Zogheb de Citigroup Inc., chef de la division des marchés obligataires, a déclaré qu'il pensait qu'il y aurait des volumes record de transactions pour le trimestre. Cela est en contradiction avec les anticipations de ralentissements cycliques, où les revenus tirés des services bancaires d'investissement et du commerce prévoyaient une chute jusqu'à 30%. Les données compilées par Bloomberg montrent que **les émissions d'obligations de sociétés américaines de qualité supérieures ont doublé au deuxième trimestre pour atteindre 757,7 milliards de dollars. Les émissions d'obligations à haut rendement (high yield) ont augmenté de 61% pour atteindre 130,1 milliards de dollars.** Les données hypothécaires semblent également prometteuses. Les taux bas continuent d'attirer les acheteurs, le taux hypothécaire moyen n'étant plus que de 3,03%. **Les écarts entre ce pour quoi les prêteurs vendent leurs prêts et ce qu'ils facturent aux emprunteurs sont les plus élevés depuis 2008.**

Malgré le fait que le deuxième trimestre pourrait être très mauvais, beaucoup d'optimistes pensent que l'effondrement ne sera que temporaire. Alors que le monde entier continue de gérer au mieux le Covid-19 et que certaines économies continuent de rouvrir, les choses pourraient effectivement revenir à un semblant de normalité d'ici au moins un an, selon les analystes.

RBC a conclu dans un rapport récent : « Nos perspectives sont prudemment optimistes, car nous nous attendons à ce que la reprise s'accélère à la fin de l'année. »

USA, un Tsunami d'expulsions ! 28 millions d'américains vont se retrouver sans abri cet été !!

Source: [zerohedge](https://www.zerohedge.com) Le 13 Juillet 2020



La pandémie continue de plonger les Etats-Unis dans un chaos inimaginable, et les conditions économiques ne se sont absolument pas améliorées pour des millions d'américains. En conséquence, près d'un tiers des ménages américains – soit 32% – n'ont toujours pas payé l'intégralité de leur loyer pour le mois de juillet, selon une enquête de la plateforme de location en ligne. Et avec des experts de la santé publique qui avertissent que les gens vont devoir sans doute, retourner chez eux prochainement, le slogan « Stay at Home » prend une nouvelle dimension presque perverse, étant donné la nouvelle catastrophe humanitaire imminente qui va impacter près de 28 millions de personnes qui risquent de se retrouver expulsées et donc sans abri.

Environ 19% des personnes interrogées n'ont pas été en mesure de payer pour leur logement la première semaine du mois, tandis que 13% ont payé une partie de leur loyer ou de leur hypothèque. Les chiffres représentent le triste fait que depuis quatre mois maintenant, un chiffre historiquement élevé de ménages américains qui n'ont pas été en mesure de payer leur facture de logement, à temps ou en totalité. Cela représente également une augmentation de 30% en juin et de 31% en juillet. Selon le « Apartment List », les personnes les plus susceptibles de manquer à leurs paiements sont des jeunes, les personnes à faible revenu ou les locataires. D'autres experts avertissent que les familles noires et latino-américains courent les plus grands risques d'expulsion. Ils pourraient également entrer dans le début d'un cycle rapide et vicieux, suggère le rapport. « Les retards de paiement d'un mois sont de très bons indicateurs pour les prochains paiements manqués », a dit « Apartment List ». En effet, 83% des ménages qui ont payé l'intégralité de leurs coûts de logements en mai, ont fait la même chose en juin, mais seulement 30% des ménages en retard en mai étaient aussi en retard en juin.

Alors que la crise économique continue de se propager sans relâche, des dizaines de millions d'Américains continuent de survivre grâce aux aides du chômage tandis que leurs chèques de relance gouvernementale ont disparu depuis longtemps.

« Les retombées économiques de la pandémie ne semblent pas sur la bonne voie pour une reprise économique rapide en forme de « V » que beaucoup espéraient à l'origine. », a noté Apartment List.

Et avec les allocations chômage qui vont bientôt expirer, et parallèlement les interdictions d'expulsions comme les moratoires sur le report des loyers qui vont être levés par les gouvernements locaux, de nombreux experts et des défenseurs du projet avertissent que nous pourrions assister à un tsunami d'expulsions massives dans tout le pays, bien au-delà de tout ce qu'on peut imaginer.

Emily Benfer est présidente du comité du groupe de travail sur l'expulsion de « l'American Bar Association » et co-créatrice du tableau de bord de la politique du logement face au Covid-19, en collaboration avec « l'Eviction Lab de l'Université de Princeton. Dans une interview sur CNBC, Benfer a expliqué que la crise sanitaire actuelle aura eu comme conséquences de voir des dizaines de millions de personnes dans la rue dans les semaines à venir.

« Nous n'avons jamais vu autant de personnes directement concernées par des expulsions en si peu de temps de toute l'histoire des Etats-Unis », a-t-elle déclaré. « Nous pouvons nous attendre à ce que ce phénomène

augmente considérablement dans les semaines et les mois à venir, d'autant plus que les mesures de soutien et d'interventions limitées qui sont en place arrivent à expiration. »« Environ dix millions de personnes, sur plusieurs années, ont été déplacées de leurs foyers suite à la crise liée aux saisies de domiciles en 2008 », a-t-elle ajouté.« Nous anticipons qu'il y aura entre 20 à 28 millions de personnes concernées en ce moment, d'ici septembre, qui risquent d'être expulsées. »Les groupes d'aide juridique et les défenseurs du logement s'attendent à une avalanche de cas, car les moratoires sur l'expulsion et les moratoires sur le rapport des loyers ont pris fin rapidement. Et à travers tout le pays, il y a eu une augmentation de 200% des appels vers les 211 centres d'appels qui renvoient les gens vers les fournisseurs de services sociaux, rapporte Yahoo finance. Et à mesure que les moratoires sont levés, les tribunaux de comté sont confrontés à des centaines, voire des milliers de cas d'expulsions qui ne cessent d'arriver – à Memphis, les tribunaux locaux de comté ont enregistré 9000 cas d'expulsions lorsque les audiences ont repris le mois dernier.« A bien des égards, la vague infernale des expulsions a déjà commencé. Nous devons tout faire pour éviter que cette vague ne devienne un véritable tsunami et que nous soyons pris par le temps », a déclaré Diane Yentel, présidente de la « National Low-Income Housing Coalition ». « Nous assistons actuellement à une confluence franchement horrible d'expulsions qui augmentent à un rythme effrayant dans des états où de nouveaux cas de coronavirus sont en augmentation. »

Selon le Covid-19 Eviction Defense Project (CEDP), 20% des 110 millions d'américains qui louent leur maison – plus de 20 millions de personnes – risquent d'être expulsées dès fin septembre. Et ce ne sont pas simplement des familles à faible revenu, mais des personnes qui ont connu des périodes difficiles récemment en raison du choc de la pandémie, explique le co-fondateur du CEDP, Zach Neumann – et le nombre devrait augmenter considérablement lorsque les allocations vont disparaître à la fin du mois.

« Vous avez beaucoup de gens qui gagnaient bien leur vie, dans de nombreux cas, avec des salaires élevés à cinq ou six chiffres », a expliqué Neumann.

« Ils n'avaient pas beaucoup d'économie, ils ont perdu leur emploi ou ont été mis en congé forcé, et il n'y avait aucune indemnité pour ces cas-là, mais ils avaient des loyers qui correspondaient aux salaires qu'ils gagnaient. Economiquement parlant, la clientèle des personnes concernées est très différente de ce qu'elle était dans le passé.

Entre-temps, la menace de devenir sans abri a coïncidé avec une augmentation spectaculaire des infections du coronavirus dans le sud et dans l'ouest des Etats-Unis, frappant les locataires en difficulté de manière disproportionnée. Et avec des états comme le Texas où ils ont décidé de suspendre les projets de réouverture, les audiences d'expulsion se poursuivent – mais sur l'application Zoom. En conséquence, les locataires qui n'ont pas accès à internet sont souvent privés de leur capacité à pouvoir bénéficier de certains de leurs droits légaux.

Les défenseurs du logement appellent de toute urgence à des protections à l'échelle nationale sous la forme d'un moratoire d'expulsion uniforme et d'une aide fédérale par le biais des solutions d'urgence comme le « Health and Economic Recovery Omnibus Emergency Solutions » (HEROES) et la loi de 2020 sur la protection et les secours en matière de logement d'urgence. Cependant, le Sénat sous contrôle républicain devrait bloquer les deux mesures.

Partout dans le pays, les locataires, tout comme les propriétaires et leurs syndicats ont exprimé le souhait que tous ces loyers soient différés indéfiniment. Certains locataires, tels que les résidents de l'Acacia Apartments à Denver, dans le Colorado, mènent déjà une grève des loyers – montrant potentiellement la façon dont les gens dans tout le pays sont prêts à lutter afin de garder un toit au-dessus de leur tête, surtout si l'on tient compte de leur projet de continuer à se battre jusqu'au bout, même si les propriétaires les menacent de les expulser.

Comment une maison peut perdre 95% de sa valeur ? Eh bien, la réponse est très simple...

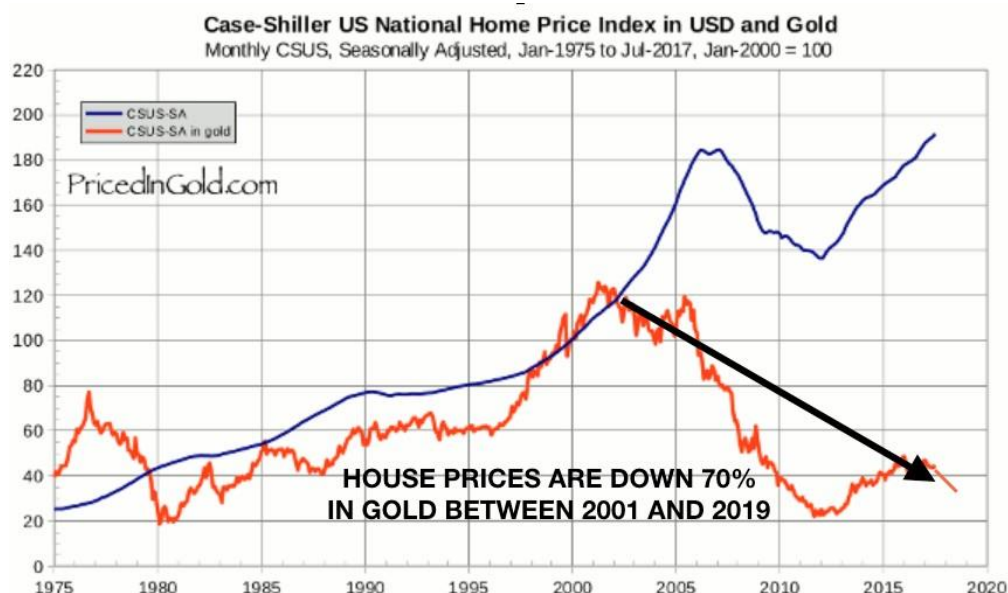


Une maison qui perd 95% de sa valeur, mesurée en or, qu'est-ce que ça veut dire ? La réponse est très simple : L'immobilier est une bulle et l'or est sous-évalué. De plus, au cours des prochaines années, les gouvernements détruiront le papier-monnaie en faisant tourner la planche à billets.

La conséquence de tout cela est que la valeur de l'immobilier chutera brusquement et que l'or explosera. **Une maison d'un million de dollars coûte aujourd'hui environ 20 kilos d'or.**

Dans les 4-8 prochaines années, vous achèterez la même maison pour 1 kilo d'or, soit 95% de moins qu'aujourd'hui. Ce que cela représente réellement en papier-monnaie est plus difficile à prévoir aujourd'hui. Cela dépendra de la quantité d'argent imprimée par le gouvernement américain/Fed et si les centaines de milliers de milliards de produits dérivés des banques américaines ont imploré. En l'absence d'hyperinflation et avec une multiplication par 10 de l'or par rapport à son niveau actuel, cela signifierait un prix de 15 000 \$ l'once ou 466 000 \$ le kilo. Dans ce cas-là, la valeur de la maison passerait de 1 M\$ à 466 000 \$, soit une baisse de 53%. Une chute pas si importante que cela si l'on regarde l'énorme croissance des prix de l'immobilier au cours des dernières années. Mais la clé est la multiplication par 10 du prix de l'or, qui fait que la maison ne coûte plus que 1 kilo d'or au lieu de 20 kilos aujourd'hui – soit une baisse de 95% en termes d'or.

Si nous mesurons les prix de l'immobilier américain en or de 2001 à 2019, ils ont chuté de 70% au cours de cette période. La baisse de 53% dans l'exemple ci-dessus est donc une estimation basse. Ainsi, une baisse de 95% des prix en or au cours des prochaines années ne semble pas irréaliste.



Que se passe-t-il si la plupart des entreprises et des consommateurs se serrent la ceinture en même temps ?

par Nick Corbishley - 12 juil. 2020

L'Europe est peut-être sur le point de le découvrir. 128 jours avec ma belle-mère.

Par Nick Corbishley, pour WOLF STREET :



Alors que les acteurs du marché s'accrochent à l'espoir qu'une reprise économique en forme de V est encore possible en Europe, pour égaler les rebonds des indices de référence conçus par les banques centrales, tels que le DAX allemand et l'AEX néerlandais, la réalité sur le terrain continue de se dégrader pour de nombreuses familles et entreprises. Mardi, la Banque d'Italie a publié les résultats d'une enquête menée auprès des ménages italiens sur l'impact du verrouillage des marchés. Comme on pouvait s'y attendre, la plupart des résultats sont assez sombres :

- Plus de la moitié des personnes interrogées ont déclaré avoir subi une contraction des revenus des ménages suite aux mesures adoptées pour contenir l'épidémie.
- Quinze pour cent des ménages ont perdu plus de la moitié de leurs revenus.
- Quelque 40 % des familles ont du mal à faire face à leurs paiements hypothécaires.
- Plus de la moitié des personnes interrogées pensent que même lorsque l'épidémie sera terminée, elles dépenseront moins pour les voyages, les vacances, les restaurants, le cinéma et les théâtres qu'avant la crise.

Pas de reprise en forme de V.

Pour la plupart de ces personnes, il n'y aura pas de reprise en forme de V. Non seulement ils dépensent moins d'argent aujourd'hui, mais ils s'attendent à en dépenser moins demain. S'il est vrai que les gens disent souvent toutes sortes de choses dans les sondages sur la façon dont ils agiront à l'avenir et ne s'y tiennent pas, cette réponse particulière rejoint ma propre expérience ainsi que les récits que j'ai entendus de la part d'amis et de connaissances dans des pays aussi éloignés que l'Espagne (où je vis), le Royaume-Uni (d'où je viens), le Mexique (d'où vient ma femme), la France, l'Argentine et les États-Unis.

Elle est également largement étayée par les données des banques centrales, qui confirment que l'épidémie de Covid-19 a déclenché un désendettement synchronisé des consommateurs à l'échelle mondiale. Même après la levée des blocages, de nombreuses personnes économisent frénétiquement pour le prochain jour de pluie, malgré le fait que les taux d'intérêt ont été poussés à des niveaux sans précédent.

Au Royaume-Uni, où la Banque d'Angleterre a réduit le taux de référence à 0,1%, le plus bas jamais enregistré, il y a eu un remboursement net de 4,6 milliards de livres sterling de la dette des consommateurs en mai, tandis

que les dépôts détenus par les ménages, les entreprises non financières et les entreprises financières ont augmenté de 52 milliards de livres sterling, après de fortes hausses en mars et avril.

Pour la plupart des personnes dont les revenus ont été fortement touchés par la crise, l'épargne n'est pas une option. Au Royaume-Uni, plus d'un tiers des adultes ont dû puiser dans leurs économies pour subvenir à leurs besoins pendant la période de fermeture. Ils réduisent également leurs dépenses.

Je peux comprendre. En tant que travailleur indépendant à Barcelone, j'ai perdu trois de mes principaux clients (sur six) depuis le mois de mars, ce qui m'a fait perdre 30 % de mes revenus. Ma femme fait partie des 1,7 million de travailleurs mis à pied en Espagne qui reçoivent du gouvernement 70 % de leurs revenus d'avant la crise, tout en se demandant s'ils auront un emploi à retrouver lorsque le programme de mise à pied prendra fin, ce qui devrait se produire en septembre. À ce moment-là, de nombreuses entreprises devront licencier une partie ou la totalité de leurs travailleurs. C'est à ce moment-là que la vraie douleur commencera.

Repousser la douleur un peu plus longtemps.

Dans les quatre plus grandes économies de la zone euro (Allemagne, France, Espagne et Italie) et au Royaume-Uni, 45 millions de travailleurs étaient inscrits à des programmes de mise à pied à la fin mai - contre environ 32 millions d'Américains qui demandent des allocations de chômage dans le cadre de programmes fédéraux et d'État. Dans la zone euro, les travailleurs mis à pied ne sont pas inclus dans les statistiques officielles du chômage, et le taux de chômage a à peine bougé depuis le début de la pandémie.

Certains politiciens et experts ont demandé que les programmes de mise à pied soient prolongés de quelques mois supplémentaires - tout ce qu'il faut pour repousser la douleur un peu plus longtemps - mais l'OCDE a averti la semaine dernière que si les programmes de mise à pied ont contribué à sauver des millions d'emplois, au moins temporairement, les prolonger risque de créer, à un coût énorme, toute une nouvelle génération d'entreprises et d'emplois zombies subventionnés par le gouvernement.

128 jours avec ma belle-mère.

D'une certaine manière, ma femme et moi avons de la chance (du moins c'est ce que nous nous disons la plupart du temps), puisque ma belle-mère mexicaine vit également avec nous, étant arrivée à Barcelone, avec son timing impeccable habituel, juste dix jours avant le début de la fermeture de l'Espagne. Elle devait rester avec nous dans notre appartement de 85 mètres carrés pendant un mois seulement avant de déménager dans un endroit à elle, mais pendant la fermeture, c'était impossible. Cela fait maintenant 128 jours que nous partageons le même espace - un record personnel qui ne cesse de croître chaque jour !

Mis à part les drames familiaux occasionnels et malgré la toile de fond dystopique, nous coexistons en fait dans une paix et une harmonie relatives. Et en mettant nos ressources en commun, nous avons pu résister financièrement à la tempête mieux que nous ne l'aurions fait.

D'autres personnes n'ont pas eu cette chance. Rien que dans notre immeuble, nous avons connaissance de deux locataires qui n'ont payé aucun loyer depuis le début de la crise. Tous deux ont perdu leur emploi au début de la fermeture. Comme une grande partie de leur salaire a été versée en negro (sous la table), comme c'est la pratique courante en Espagne, l'argent qu'ils reçoivent du programme de congé du gouvernement est dérisoire par rapport à ce qu'ils gagnaient, et est loin de suffire pour payer le loyer et nourrir la famille.

Ce sont les deux seuls résidents de notre immeuble d'appartements avec lesquels nous sommes assez proches pour leur demander s'ils paient le loyer. Il est probable qu'il y en ait d'autres. Selon l'Association espagnole des

propriétaires de logements locatifs (Asval), le nombre total de retards de paiement des loyers a triplé, passant de 5 à 15 % au cours des quatre derniers mois. Cette situation met à rude épreuve de nombreux petits propriétaires qui ont besoin de ces revenus locatifs pour faire face à leurs propres dépenses, y compris les hypothèques sur les propriétés, avertit l'Asval.

La douleur financière en remontant la chaîne alimentaire.

C'est une caractéristique constante de la crise du virus. La douleur financière continue de se propager en haut de la chaîne alimentaire. Lorsque les locataires cessent de payer, les propriétaires sont soudainement incapables de faire face à leurs propres obligations financières. Au Royaume-Uni, la plupart des locataires de détail ont cessé de payer leur loyer en avril après que le gouvernement a annoncé un moratoire sur les expulsions. Cela a mis à rude épreuve les propriétaires de commerces de détail, dont beaucoup étaient déjà dans une situation difficile. Trois mois plus tard, le géant des centres commerciaux Intu a fait faillite après que ses prêteurs aient refusé de restructurer sa dette. L'un de ses principaux rivaux, Hammerson, pourrait bientôt connaître le même sort.

Même dans l'économie la plus riche d'Europe, l'Allemagne, de nombreuses entreprises sont en difficulté, bien que le gouvernement fasse tout son possible pour les maintenir en vie. Selon une nouvelle enquête des Chambres de commerce allemandes, 83 % des entreprises nationales fortement exposées à l'international ont vu leurs revenus diminuer ; 15 % des entreprises interrogées ont déclaré que leurs revenus avaient chuté de plus de la moitié - par coïncidence, le même nombre de ménages italiens qui ont déclaré que leurs revenus s'étaient effondrés de plus de la moitié.

Plus de la moitié des entreprises ont déclaré qu'elles prévoyaient d'investir moins à l'étranger, contre seulement 35 % en avril - un chiffre similaire au pourcentage de ménages italiens qui prévoient de dépenser moins à l'avenir. Cette tendance devrait se répéter dans de nombreuses autres économies axées sur l'exportation et constitue un autre signe du resserrement de la ceinture qui se produit dans toute l'Europe. Par Nick Corbishley, pour WOLF STREET.

Les sociétés de capital-investissement disposent de beaucoup de liquidités mais ne les investissent pas dans leurs chaînes de restaurants déshabillées et en difficulté.



L'Amérique pourrait-elle avoir une révolution à la française ?

Charles Hugh Smith LUNDI 13 JUILLET 2020



The author and Descartes in the Palace of Versailles.

Comme pour la Révolution française, ce sera l'élément déclencheur d'un remplacement complet de nos institutions défailtantes.

Puisque c'est le jour de la Bastille, une fête nationale en France célébrant la Révolution française, posons une question que peu de gens pensent (ou osent) poser : l'Amérique pourrait-elle avoir une Révolution à la française ? Non pas à une époque lointaine, mais dans les cinq prochaines années ?

Par Révolution à la française, je n'entends pas l'utilisation extravagante de la guillotine, mais le renversement politique complet des élites dirigeantes. Ce renversement n'a pas besoin d'être violent ; il pourrait être un rejet électoral entièrement pacifique des élites politiques bipartites et des élites de la Réserve fédérale / des banques / de la financiarisation qui, ensemble, forment les élites dirigeantes néolibérales et néoféodales.

Le BAU Crowd (business as usual) considère la possibilité d'un tel renversement d'élites parasites et prédatrices comme aussi éloignée qu'un débarquement de Martiens. Je soupçonne qu'ils sont délibérément aveugles à la réalité que les élites et les institutions américaines sont structurellement incapables d'accepter des réformes significatives qui permettraient d'aborder les extrêmes de dysfonctionnement, d'exploitation, de prédation et d'inégalité richesse / pouvoir / revenus qui caractérisent l'Amérique aujourd'hui.

Les élites et les institutions américaines n'ont qu'une seule réponse systémique à la crise : faire davantage de ce qui a échoué de façon spectaculaire.

Cette incapacité à reconnaître la réalité de leur propre incompétence égoïste et la nature profondément dysfonctionnelle de pratiquement tous les niveaux des ordres économique, social et politique de l'Amérique fait que le renversement de toute l'élite dirigeante est la seule option qui reste, à part la résignation à Pain et Cercle financé par la Fed, une politique de désespoir qui débauchera inévitablement le dollar américain et appauvrira tous ceux qui comptaient sur Pain et Cercle pour réparer ce qui est cassé.

Compter sur Bread and Circuses financé par la Fed pour réparer ce qui est cassé est la perfection de la pensée magique, un état de déni exprimé par l'expression régulièrement (mais apparemment faussement) attribuée à Marie-Antoinette, lorsqu'elle a appris que les paysans n'avaient pas de pain : Qu'ils mangent alors de la brioche (grossièrement traduit par "gâteau" en anglais).

Ignorant l'horreur de la foule délirante de la BAU, explorons le montage d'une révolution à la française en Amérique.

Mis à part l'horreur de la guillotine, la Révolution française a été le déroulement de beaucoup de choses à la fois :

- L'échec du système monétaire de la monarchie, l'inflation ayant atteint un point tel que les roturiers ne pouvaient plus se payer de pain. (Le prix du pain a atteint son maximum la semaine où la Bastille a été prise d'assaut par la foule).
- Le renversement du lien entre l'État et la religion en faveur du rationalisme des Lumières.
- L'ascension romantique de la liberté comme cri de ralliement contre une hiérarchie féodale oppressive.
- La fragmentation des ordres sociaux et politiques en factions belligérantes.
- L'échec des institutions de la monarchie à reconnaître et à comprendre les défis potentiellement fatals et à instituer des réformes pour résoudre les problèmes.
- L'échec de l'économie française, qui a souffert du mauvais état des routes et des lignes de communication, de la limitation des échanges commerciaux en raison de la fragmentation régionale et des faibles niveaux d'investissement productif.
- Les rivalités géopolitiques avec la Grande-Bretagne, la montée en puissance des États germaniques et d'autres puissances d'Europe continentale (Russie, Autriche, Suède).

En résumé, les institutions qui avaient échoué se sont effondrées et ont été remplacées, d'abord par les bureaucraties centralisées de Napoléon, puis par des réformes politiques, un processus qui a pris une grande partie du XIXe siècle.

Je pense que les parallèles avec l'Amérique en 2020 sont évidents, bien qu'inexacts.

Plus important encore, les institutions fondamentales de l'Amérique ont échoué : le système financier, les soins de santé, l'enseignement supérieur, le processus politique et le complexe défense/renseignement national. Dans tous les cas, une classe d'initiés en est venue à dominer chaque hiérarchie centralisée à son propre profit. Aveuglés par leur avidité et leur orgueil, ils ne peuvent pas reconnaître ou comprendre l'échec systémique dans lequel ils vivent car leur attachement à leur position, à leurs privilèges et à leur pouvoir est aveuglant.

La réforme est impossible, car comme pour la monarchie française, le système existant n'est pas la bonne structure ni la bonne taille d'unité, pour reprendre une expression de Peter Drucker. Des réformes suffisamment profondes pour réparer ce qui est cassé exigeraient que les initiés abandonnent une grande partie de leur position, de leurs privilèges et de leur pouvoir, ce qu'ils ne feront jamais.

Comme je me suis efforcé de l'expliquer, le capitalisme financier a fatalement déformé l'économie américaine d'une manière que peu de gens comprennent (ou veulent comprendre, tant c'est inquiétant). La concentration des richesses et du pouvoir qui en résulte a également faussé de manière fatale le processus politique de gouvernance.

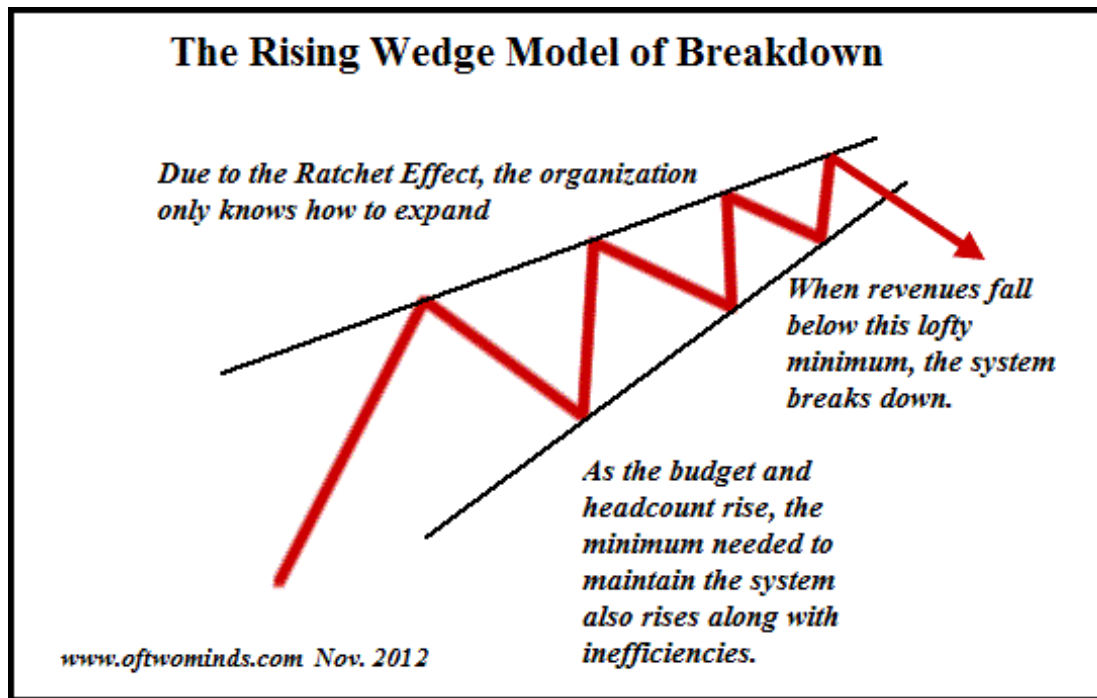
Comme je l'ai expliqué dans mes livres *Résistance, révolution, libération et inégalité* et *l'effondrement des privilèges*, les systèmes américains ne fonctionnent que lorsqu'il y a plus de tout à distribuer, c'est-à-dire de "croissance" : plus d'argent, plus de biens et de services, plus de pouvoir politique.

Quand il y a moins de tout, les institutions américaines échouent parce qu'elles n'ont pas de mécanismes de croissance/contraction.

C'est le résultat de leur structure systémique en tant que hiérarchies centralisées. L'expansion se fait sans effort, la contraction brise le système. (Voir le graphique du modèle de rupture en coin ascendant ci-dessous).

On fait grand cas de la fragmentation de la société américaine en camps dits progressistes-conservateurs, et la meilleure façon de comprendre cette fragmentation est peut-être que les deux camps reconnaissent l'échec des institutions américaines mais diffèrent sur la façon de les réformer.

Étant donné que les institutions américaines ne fonctionnent qu'avec "plus de tout", une réalité qui s'aligne sur l'esprit de l'Amérique qui veut qu'il y ait "toujours plus de tout", je considère qu'il est inévitable que celui qui est au pouvoir adopte avec enthousiasme la "solution" illusoire qui consiste à imprimer des billions de dollars à partir de rien, dans la confiance illusoire que l'appétit du monde pour les dollars est essentiellement infini. En d'autres termes : L'Amérique trouve réconfortant de supposer qu'elle sera toujours capable de créer numériquement de l'"argent" à partir de rien et d'échanger ce "rien" contre des biens réels, c'est-à-dire "quelque chose".



Le fait que l'Amérique s'en soit tirée comme par magie pendant des décennies ne fait qu'alimenter la confiance de ceux qui pensent qu'il est possible d'obtenir "plus de tout" est si simple et si facile : il suffit de créer quelques billions de dollars supplémentaires à partir de rien et d'acheter les ressources du monde avec cet "argent gratuit". Le reste du monde finira par se lasser de cette fraude, et l'Amérique sera confrontée à la perte de sa presse à imprimer magique.

À ce moment-là, l'inflation détruira le pouvoir d'achat du dollar américain et les roturiers ne pourront plus supporter le coût de la vie.

Comme pour la Révolution française, ce sera l'élément déclencheur d'un remplacement complet de nos institutions défaillantes. La possibilité de réaliser ce remplacement dans le cadre du système politique actuel dépendra d'un grand nombre de facteurs qui se dérouleront simultanément et interagiront les uns avec les autres de manière imprévisible et non linéaire.

Mon travail consiste à esquisser des systèmes alternatifs non hiérarchisés, opt-in, décentralisés, adaptatifs, auto-organisés et anti-fragiles - tout ce que nos systèmes actuels ne sont pas.

Comment passer de "là-bas" - des hiérarchies centralisées en échec, dominées par des initiés intéressés - à "ici" - des institutions opt-in, décentralisées, adaptatives, auto-organisées et anti-fragiles ?

Personne ne le sait, mais je soupçonne que le déclin de nos institutions défaillantes va s'accélérer rapidement, et nous n'aurons pas à attendre très longtemps pour assister à la transition désordonnée vers de nouveaux modèles institutionnels décentralisés, localisés, flexibles et non dirigés par des élites.

Essai. Les grandes fortunes tombées du ciel, le capitalisme pervers de la finance, de la rente et de la monnaie captée.

Bruno Bertez 12 juillet 2020

Nous vivons dans un système économique, financier, monétaire et géopolitique neuf, à peine étudié. Les idées simplistes du roi-dollar, d'overreach juridique, ne font qu'écorner le sujet du seigneurage, de la domination et de la féodalité.

En voici un exemple , brièvement survolé.

Rappel: n'oubliez jamais que la fortune c'est ce qui permet de prélever sur la richesse du monde et surtout sur celle des autres. Construire des fortunes immenses c'est démultiplier l'ancienne exploitation capitaliste.

Si on regarde de plus près, toutes les grandes fortunes modernes sont des fortunes ou l'alchimie financière des investment-banks, puis celle du marché boursier ont joué un rôle central.

Le profit réalisé n'a joué qu'un rôle secondaire dans le succès de l'accumulation. Ce ne sont pas les profits passés, présent ou même futurs que le marché capitalise, c'est autre chose, une sorte de capacité à arriver à la mer , à l'infini , à la domination.

C'est évident dans certains cas comme Amazon, Uber , Netflix, cela l'est moins mais c'est tout aussi vrai dans d'autres cas comme Microsoft ou Google.

A mon avis la clef de ces accumulations considérables est moins technologique que rentière. Beaucoup ont un « business model » fondé sur la destruction et/ou le rachat d'autres firmes .

Ces sociétés ont provoqué des chocs, des ruptures qui ont détruit certaines formations capitalistes ou précapitalistes antérieures et à la faveur de ces ruptures, elles ont éliminé la concurrence ; elles ont constitué des positions de rente.

Ces sociétés en pratique n'exploitent pas leurs salariés - a part chez Amazon ou ils sont surexploités - ces sociétés paient bien.

Non, leur profitabilité provient de leur capacité à drainer, à capter le surproduit global. Celui qui est secrété par d'autres firmes ailleurs dans le monde, mais dont ces firmes ne bénéficient pas car elles n'ont pas un pricing power suffisant pour le faire.

Beaucoup de firmes créent de la valeur dont elles ne bénéficient pas en vertu de l'échange inégal et de l'absence de pricing power. On le sait d'évidence pour les sous-traitants mais le problème ou la pratique du drainage de valeur sont bien plus importants que la seule sous-traitance.

Ce sont ces rentes qui ensuite font circularité, elles permettent la création de cercles que l'on considérera comme vicieux ou vertueux selon le point de vue ou l'on se place.

L'essentiel de la croissance des profits des entreprises cotées est, depuis le début des années 2000, comme l'a montré James Bessen, constitué de profits de rentes.

On ajoutera que ces sociétés ou groupes bénéficient de systèmes d'optimisation fiscale, qui bonifient leurs positions plus ou moins extra territoriales au détriment des firmes nationales qu'elles détruisent.

A noter que les Etats Unis protègent fortement leurs monopoles et leurs privilèges fiscaux et réglementaires, – brevets, propriété intellectuelle- le gouvernement de Trump et l'Administration veillent à ce que ce que je qualifie de pillage des vassaux puisse continuer.

Il y a symbiose entre ce que certains appellent la « rentification » et la finance de wall Street. Les firmes de WST financent les innovations avec de l'argent qui ne coûte rien, financent les pertes, les conquêtes de parts de marché, les promotions, les IPO et ensuite récoltent une partie de la rente.

Wall street produit les rentes et ensuite dit ce que valent les rentes.

Wall street impose ses critères de valorisation, les autres imitent et suivent.

Wall Street est le maître de la Valeur, c'est lui qui trace les équivalences de valeur. Et Wall street valorise et survalorise les firmes qui créent les rentes, il valorise tout le secteur de la rentification.

Certaines innovations ont permis de capter des rentes qui ensuite se valorisent boursièrément circulairement; tout ceci n'est possible que dans le cadre d'une logique boursière particulière, sélective, imposée par les grands établissements de Wall Street.

L'analyse financière est produite par les intérêts dominants, pas par la science. Il suffit de penser au scandale Wework!

Et avec comme carburant de l'accumulation l'argent du crédit à coût zéro imprimé par la Fed et quelque fois par les autres banques centrales comme la BOJ ou la BCE assez stupides pour jouer contre l'intérêt de leurs pays.

La création de monnaie ex-nihilo par le crédit a impulsé selon moi une nouvelle dynamique du capitalisme qui est orientée vers la valorisation du capital sur le marché boursier et non vers l'accumulation des bénéfices. Le capital dans ce nouveau système s'accumule autrement, radicalement autrement! Les fortunes colossales ne s'accumulent plus en fait, elles sont produites autrement, en partie elles tombent du ciel boursier !

Au lieu que le capital s'accumule par la rente, dans le nouveau système financiarisé et rentifié, la monnaie produit le capital, le capital produit la rente _et le pouvoir qui va avec.

On doit pouvoir démontrer que c'est un système isomorphe du système féodal d'antan.

Fondamental. Comprendre ce qu'est investir, le BA BA de l'arithmétique financière.

Bruno Bertez 14 juillet 2020

Si vous assimilez ceci , vous avez compris le BA BA de l'action d'investir.

99% des investisseurs ne l'ont pas compris.

C'est pour cela qu'ils seront presque tous ruinés à la fin du Grand Cycle.

N'oubliez pas une chose; tout le papier émis dans le monde doit bien être détenu par quelqu'un, cela signifie que, quel qu'ils soient, les détenteurs seront ruinés. Le seul moyen d'y échapper c'est d'être sortis des marchés avant.

Hélas très peu de gens sortent avant. Le papier c'est le mistigri, il ne faut pas se retrouver avec, à la finale.

La plus grosse imbécilité que l'on puisse proférer consiste à dire que parce que les taux d'intérêt sont bas la valeur des actions est augmentée.

La valeur des actions dépend du flux de revenus que l'on va toucher tout au long de la vie de cette action et cela n'est absolument pas affecté par les taux d'intérêt.

C'est la base de l'analyse financière, la vraie, la seule, celle de Benjamin Graham et David Dodd.

La rentabilité d'un placement ou son retour sur un investissement dépend du prix auquel vous réalisez cet investissement. Les gens arrivent à le comprendre s'agissant de l'immobilier, mais ils n'arrivent pas à l'assimiler s'agissant des actifs boursiers car ils sont aveuglés par les mouvements des prix. Les gens croient tous pouvoir en bénéficier !

Comme le dit Adam Smith: tout joueur a tendance à surestimer ses chances de gagner au jeu.

JP Hussman.

Hussman est, selon moi, le meilleur fondamentaliste en exercice. Bien supérieur en rigueur à la légende Jeremy Grantham.

« Si vous payez 19 \$ aujourd'hui pour 100 \$ dans dix ans, vous gagnerez 18% par an sur votre investissement.

Si vous payez 32 \$, vous obtiendrez 12% par an.

Si vous payez 46 \$, vous obtiendrez 8%.

Si vous payez 67 \$, vous obtiendrez 4%.

Si vous payez 82 \$, vous obtiendrez 2%.

Si vous payez 100 \$, vous obtiendrez 0%.

Et si vous êtes assez agressif pour payer plus de 100 \$ aujourd'hui pour ce futur paiement de 100 \$, vous obtiendrez un retour sur investissement négatif au cours de la prochaine décennie.

C'est la première règle d'évaluation. Étant donné tout ensemble de flux de trésorerie futurs, plus le prix que vous payez aujourd'hui est élevé, plus le taux de rendement à long terme auquel vous pouvez vous attendre est faible.

Rien à ce sujet ne repose sur une réversion. C'est juste de l'arithmétique.

Pour tout ensemble donné de flux de trésorerie futurs attendus, connaître le prix vous indique immédiatement le rendement attendu.

Connaître le rendement attendu vous indique immédiatement le prix. C'est juste de l'arithmétique.

Vous n'avez pas besoin d'«ajuster» ces calculs pour le niveau des taux d'intérêt.

Maintenant, une fois que vous avez calculé le retour sur investissement attendu, vous pouvez certainement le comparer avec le niveau des taux d'intérêt, mais l'idée que les évaluations doivent être «corrigées» pour les taux d'intérêt reflète une mauvaise compréhension de la finance de base.

Si quelqu'un vous dit: «Eh bien, les valorisations boursières sont élevées, mais les valorisations élevées sont justifiées par des taux d'intérêt bas», ils soutiennent en fait que les investisseurs passifs sont confrontés au pire des mondes possibles. Ils disent « eh bien, les rendements futurs des actions seront probablement lamentables, mais les rendements lamentables des actions sont justifiés parce que vous obtiendrez également des rendements lamentables sur les obligations ».

Pire encore, selon nos estimations, le rendement total probable sur 10 ans du S&P 500 à partir des évaluations actuelles est d'environ -1,4% par an. »

Inflation

Jim Rickards 13 juillet 2020



Vous vous souvenez de toutes ces "pousses vertes" ?

C'est l'expression omniprésente utilisée par les responsables de la Maison Blanche et les têtes parlantes de la télévision en 2009 pour décrire la façon dont l'économie américaine se remettait à vivre après la crise financière mondiale de 2008.

Le problème, c'est que nous n'avons pas eu de pousses vertes, nous avons plutôt eu des mauvaises herbes brunes.

L'économie s'est effectivement redressée, mais ce fut la plus lente reprise de l'histoire des États-Unis.

Après que la théorie des pousses vertes ait été discréditée, le secrétaire au Trésor Tim Geithner a promis un "été de la reprise" en 2010.

Cela ne s'est pas produit non plus.

La reprise s'est poursuivie, mais il a fallu des années pour que le marché boursier retrouve ses sommets précédents et encore plus longtemps pour que le chômage redescende à des niveaux que l'on peut considérer comme proches du plein emploi.

Aujourd'hui, au lendemain de la pandémie et du krach boursier de 2020, nous avons les mêmes discours réjouissants.

Des pousses vertes ou des mauvaises herbes brunes ?

La Maison Blanche parle de "demande refoulée" alors que l'économie rouvre et que les consommateurs affluent dans les magasins et les restaurants pour compenser les dépenses perdues pendant le confinement de la pandémie de mars à juillet.

Mais, les données montrent que la théorie de la "demande refoulée" est tout aussi mirobolante que les pousses vertes que nous avons entendues il y a une dizaine d'années...

Beaucoup d'entreprises qui ont fermé ont échoué entre-temps. Elles ne rouvriront jamais et les emplois perdus ne reviendront jamais. Même les personnes qui ont gardé leur emploi ne dépensent pas comme en 2019, elles économisent à un niveau record.

En attendant, la "réouverture" de l'économie est maintenant remise en question.

Dans certaines villes, la réouverture a été entravée par des émeutes qui ont laissé des quartiers commerciaux en ruines. Dans d'autres villes, la réouverture a été stoppée dans son élan par de nouvelles épidémies du virus qui ont entraîné de nouveaux verrouillages et une application stricte des règles sur le port des masques et la distanciation sociale.

Les ventes au détail ont repris en mai, mais elles ont disparu aussi vite qu'elles étaient arrivées en raison des nouveaux foyers et de l'extension du confinement.

Si vous essayez de comprendre l'économie, ne faites pas attention à la bourse.

Regardez plutôt dans votre propre communauté pour voir combien de magasins sont encore fermés, combien ne rouvrent jamais et combien les ventes sont en baisse parmi les quelques survivants.

Ce n'est pas un joli tableau, et d'après la dynamique du virus, la situation ne s'améliorera pas de sitôt.

Savez-vous ce qui ne va pas non plus s'améliorer de sitôt ?

La dette et les déficits.

De 1 000 milliards de dollars à 5 000 milliards de dollars

Le déficit annuel pour l'exercice 2020 a été initialement prévu par le Bureau du budget du Congrès à environ 900 milliards de dollars.

Mon estimation publiée l'année dernière était que le déficit pour 2020 serait un peu plus de 1 000 milliards de dollars. Mais nous nous sommes trompés tous les deux...

La pandémie s'est accompagnée d'une panique sur les marchés à la fin de l'hiver et au printemps. Les dépenses déficitaires et l'impression de monnaie qui ont suivi ont battu tous les records.

Contrairement à l'estimation du CBO et à mes propres prévisions, le déficit cette année sera d'au moins 5 000 milliards de dollars. Cela signifie que 5 000 milliards de dollars est le chiffre le plus bas auquel vous pouvez vous attendre.

En attendant, l'impression de monnaie de la Fed fera plus que doubler la taille de son bilan, passant de 3,8 billions de dollars à 8 billions de dollars ou plus.

Et le ratio de la dette américaine au PIB est en passe d'atteindre 130 % après avoir commencé la crise à un niveau déjà élevé de 106 %.

Avec toute cette création d'argent, cela signifie-t-il que l'inflation est enfin en route ?

La question de l'inflation

La réponse est plus compliquée que beaucoup le pensent. Reportez-vous à la dernière crise financière pour vous guider...

Entre 2008 et 2014, la Fed a créé des billions de dollars par le biais de l'assouplissement quantitatif (ce qui semble en fait être une petite patate par rapport à ce que nous voyons maintenant).

De nombreux analystes ont tiré la sonnette d'alarme sur l'"inflation" comme étant la conséquence inévitable de toute cette impression excessive de monnaie par la Fed. Cela semblait être un avertissement parfaitement raisonnable à l'époque.

Mais malgré toutes les craintes, rien de grave n'est arrivé.

L'inflation a en fait diminué ; il n'y avait pas de menace sérieuse d'inflation. Les taux d'intérêt ont baissé. Il n'y a pas eu de "bulle obligataire" ni de déroute sur le marché obligataire.

En conséquence, les politiciens et les électeurs des deux partis sont devenus complaisants. Il semblait que la dette n'avait pas d'importance après tout.

C'est pourquoi il y a si peu de résistance à tous les programmes monétaires que nous voyons maintenant.

C'est comme le garçon qui criait au loup. Les analystes ont crié au loup à propos de l'inflation lors de la dernière crise, mais le loup ne s'est jamais matérialisé. Pourquoi devrions-nous les écouter maintenant ?

C'est la vitesse, stupide

Comme je l'ai déjà dit, et je ne peux pas l'affirmer avec assez de force parce qu'il est important de le comprendre :

L'inflation n'est pas causée par la seule impression de monnaie. Elle est causée par la vitesse de circulation de la monnaie.

La vélocité est un phénomène psychologique qui n'a rien à voir avec la Fed (en fait, la Fed ne comprend même pas comment elle fonctionne).

La Fed peut "imprimer" tout l'argent du monde. Mais si les gens ne le dépensent pas réellement mais l'économisent à la place, cela ne créera pas d'inflation car il n'y a pas de vélocité.

Et maintenant, en raison du taux de chômage élevé et des entreprises en difficulté, les gens ne dépensent pas d'argent même lorsque l'économie rouvre. Ils économisent à la place.

Aujourd'hui, l'épargne en général est positive. Et un taux d'épargne élevé peut être bon à long terme. Mais il tue la consommation à court terme.

Il peut être judicieux pour un individu de rembourser ses dettes de carte de crédit et d'épargner de l'argent en période d'incertitude. Mais cela signifie aussi que la vitesse de l'argent est faible. Cela signifie qu'il n'y a pas beaucoup d'argent qui circule.

Et comme la consommation représente 70 % de l'économie américaine, la conséquence immédiate de la pandémie sera une croissance lente, une désinflation et même une déflation (désinflation et déflation ne sont pas les mêmes).

Nous envisageons donc pour l'instant la désinflation et la déflation, malgré toute la création d'argent que nous observons actuellement.

Mais cela ne signifie pas que l'inflation est morte. Pas du tout. L'inflation arrivera, mais pas encore...

Quand vous verrez l'inflation

L'inflation viendra lorsque les gens perdront confiance dans le dollar et qu'ils se débarrasseront soudainement des dollars pour tous les biens durables qu'ils peuvent trouver.

La vitesse de circulation de l'argent s'accélérera, mais ce ne sera pas dans les biens de consommation. Elle concernera les biens durables qui conservent leur valeur au fil du temps, l'or en particulier.

En d'autres termes, le meilleur indicateur avancé de l'inflation ne se trouvera pas à l'épicerie ou à la pompe à essence.

Il se trouve dans le prix de l'or en dollars.

Bien sûr, des prix de l'or plus élevés signifient des prix à la consommation plus élevés, car des prix de l'or plus élevés signifient un dollar plus faible. Il faudra plus de dollars pour acheter la même quantité de biens.

Lorsque le prix de l'or passe de 2 000 dollars l'once à 3 000 dollars l'once, c'est le signal que l'inflation du prix de tout le reste n'est pas loin derrière.

N'attendez pas que cela se produise. Achetez votre or (physique) maintenant, tant qu'il est encore abordable.

Au revoir,

Jim Rickards *pour The Daily Reckoning*

Pourquoi le gouvernement ne marche pas

rédigé par [Bill Bonner](#) 14 juillet 2020

Dans cet extrait de son nouveau livre, [Gagner ou Perdre](#), Bill nous explique pourquoi le gouvernement ne peut être que gagnant-perdant.



Les gouvernements démocratiques expriment « la volonté du peuple », n'est-ce pas ? Les dirigeants sont élus. Ils passent des lois. Les lois imposées aux gens sont les lois que les gens veulent. Elles sont censées nous protéger... et accroître notre bien-être général. Qu'y a-t-il de mal à cela ?

Voilà le mythe qui rend la démocratie consensuelle relativement bénigne ; le marché gagnant-perdant qui se cache derrière est moins facile à voir.

Comme nous le disons souvent, le seul moyen d'accroître le bien-être général tient [aux marchés gagnant-gagnant](#). Mais le gouvernement, par définition, est gagnant-perdant. Il ne donne qu'en prenant à quelqu'un d'autre. Dans le passé, cette vérité était manifeste. Mettez un Attila à la tête d'une armée à Times Square... ou laissez un Tamerlan empiler une série de têtes coupées sur le gazon de la Maison-Blanche... et vous n'aurez pas de peine à comprendre ce qui se passe.

Il n'y a pas de subtilités. Pas de mystères. Pas de bouches proférant des mensonges suaves. Une politique de cette nature est telle que tout le monde peut voir ce qui se passe. Pas de surprises. Pas de plans cachés.

La violence comme force vitale

D'un autre côté, la démocratie moderne apparaît plus civilisée et plus tolérable – avant tout parce que les mythes qui la dominent la font sembler plus consensuelle qu'elle n'est en réalité. De manière interne au moins elle dissimule ses épées couvertes de sang et amalgame les intérêts de groupes rivaux. Par là, la malignité du pouvoir politique pur se déguise en tailleurs, en conciliabules sans fin et en platitudes.

Il n'en reste pas moins que la force vitale du gouvernement est la violence. Le gouvernement, et lui seul, revendique le droit de forcer les gens à conclure des marchés gagnant-perdant. Et comme le montre notre formule $SG = vr(g-g - g-p)$ (la satisfaction générale totale est égale à la valeur réelle des marchés gagnant-gagnant moins les marchés gagnant-perdant), plus vous avez de marchés gagnant-perdant, moins vous vous trouvez bien.

Les communautés réduites limitent naturellement le nombre des marchés gagnant-perdant qu'elles sont prêtes à tolérer. Les gens sont trop proches des faits pour supporter trop d'inepties. Il n'en va pas de même avec les gouvernements à grande échelle qui imposent des marchés gagnant-perdant à des gens lointains sans *feedback* consensuel pour limiter les dégâts.

Une question de savoir

Le premier problème d'une planification à grande échelle est un manque d'informations solides. Dans une grande communauté, vous ne pouvez savoir les choses d'une manière directe et personnelle. Les planificateurs centraux partent avec un énorme handicap. Ils ne peuvent être au courant des conditions actuelles ; cela requerrait, comme Samuel Bailey, le philosophe britannique, l'écrivait en 1840, « une connaissance minutieuse de milliers de particularités que ne peut connaître que celui qui a un intérêt à les connaître ».

Le savoir nécessaire à prendre de bonnes décisions est dispersé, pas concentré. Cela ne laisse aux planificateurs d'élite qu'une masse de savoir public qui, comme nous l'avons vu, n'est guère autre chose qu'un mythe, du baratin et des hypothèses statistiques.

Un autre problème est que si un individu... ou même un petit groupe... peut bénéficier d'une stratégie gagnant-perdant – avec ses règles imposées, ses mensonges et ses vols, tous soutenus par la violence –, il est très difficile à un groupe beaucoup plus large de bénéficier de la même façon.

A mesure que la taille du groupe augmente, mathématiquement, il devient de plus en plus difficile de gagner en prenant des choses aux autres. A la différence d'une société du gagnant-gagnant, qui s'enrichit en s'agrandissant, plus il y a de gens qui pratiquent une approche gagnant-perdant, moins celle-ci devient efficace. Comme Maggie Thatcher le disait du socialisme, « vous finissez un jour par avoir dépensé l'argent des autres ».

La tentation de la corruption

Un troisième grand problème pour les planificateurs à grande échelle est la tentation de la corruption. Dans une grande communauté, les planificateurs et les décideurs forment une petite minorité – souvent distincte culturellement ou même racialement des gens qu'ils gouvernent.

Moins d'un adulte sur quatre a voté pour [Donald Trump](#). Moins d'une personne sur 1 000 est effectivement en situation de faire pencher une politique publique dans sa direction. De telles personnes ont souvent un programme qui est très différent de ce que veut la majorité. Leurs mythes sont différents ainsi que leurs intérêts économiques.

Une élite est inévitable. Certaines personnes sont plus rapides, plus intelligentes, plus fortes, plus rusées ou simplement mieux introduites. A mesure qu'une société devient plus sophistiquée, elle a besoin de davantage de personnes mieux qualifiées – de prêtres, de professeurs, de généraux, d'ingénieurs, de riches, de gens convaincants... de gens qui connaissent la plomberie.

Ces gens inventent des choses... ce sont des artistes, des poètes, des artistes de variété... ils lancent de nouvelles entreprises, écrivent des livres et gagnent des prix Nobel. Ce sont les meneurs de la civilisation... explorant, guidant et expérimentant... introduisant des modes et des standards... construisant des écoles et des asiles d'aliénés... et tirant vers l'avant la masse de l'humanité.

Mais à mesure que l'échelle d'une société augmente, les élites acquièrent davantage de pouvoir dont inévitablement elles se servent pour leur propre profit. Aussi bien, dans ce conflit, leurs plans tendent d'abord de manière imperceptible puis de manière effrontée vers leur propre intérêt.

Même le flux des informations, qu'ils contrôlent, est détourné pour flatter leurs programmes, leurs mythes et leurs préjugés. Ils tirent la sonnette d'alarme à propos d'un ennemi étranger – et s'attirent la gloire de sa conquête. Ils montrent le besoin d'un projet massif de nouvelles infrastructures ; leurs beaux-frères obtiennent les contrats. Ils fomentent une rébellion... et deviennent les nouveaux chefs.

De manière typique, qu'il s'agisse d'une guerre menée contre la pauvreté ou d'une guerre contre la terreur... [ce sont les élites qui obtiennent les bénéfices](#) et les gens du commun qui paient le prix.

Le fossé s'agrandit

Avec le temps, les élites s'éloignent toujours plus du citoyen ordinaire. Elles vivent dans des quartiers différents. Elles travaillent dans la finance, les communications, la technologie et le gouvernement... pas dans les industries de l'économie ordinaire, telles que les manufactures, l'agriculture ou le commerce de détail. Elles s'enrichissent... alors que 90% de la population perdent du terrain sur le plan financier.

Sur quoi, le puissant faucon fédéral ne prête plus aucune attention au fauconnier qui vote. Pourquoi le ferait-il ? Les masses n'ont aucune idée de ce qui se passe... de la manière dont le jeu est mené... ou de la manière dont elles sont arnaquées.

A mesure que l'échelle grandit, un profond fossé s'ouvre entre les « leaders » et le « peuple »... entre la politique publique et les conséquences privées... entre les informations véritables et les *fake news*. Les initiés de l'élite – dans le commerce, le gouvernement, le monde académique et les médias... à gauche et à droite... que ce soit dans le gouvernement centralisé de Louis XIV ou les Etats-Unis d'après la Grande Guerre... républicains ou démocrates – deviennent des parasites.

Un parasite est moins létal qu'un tueur. Le parasite veut que son hôte soit en vie, et non qu'il meure. Pinker fait remarquer que le taux d'homicides baissa lorsque le gouvernement se renforça. Nous n'en doutons pas ; le gouvernement moderne a un grand intérêt au bien-être de ses citoyens.

Mais cet intérêt ressemble plus à celui d'un maître pour ses esclaves que celui d'un parent attentionné. Le parent attentionné veut que ses enfants grandissent pour devenir forts et indépendants. Le bon maître veut que ses esclaves soient en aussi bonne santé pour aussi longtemps que possible, mais à la seule fin de les exploiter.

[...] La plupart des citoyens des démocraties d'aujourd'hui trouvent leurs chaînes tolérables... et même confortables. Il est facile de tromper les gens, surtout quand ils n'ont accès qu'à « l'information publique ». Hors de la portée de la voix du héraut, ils n'ont pas davantage idée de ce qui se passe que les planificateurs. On les encourage à croire que les plans collectifs sont bénéfiques. Ils acceptent souvent cette plaisanterie, et même pour des décennies, alors que leur vie quotidienne contredit ses prémisses et sape ses promesses.

Combien d'œufs sommes-nous prêts à casser ?

De manière encore pire – lorsque les fraudes de l'élite échouent et que leurs mythes s'effondrent, elles ne renoncent pas. Elles ne disent pas « bon... on va cesser de vous arnaquer ». Elles recourent à la force. Les gouvernements de consensus deviennent moins consensuels et plus conflictuels.

Sur quoi, pour encourager la docilité, des planificateurs sans scrupules – pensez à Lénine, Hitler, Staline, Mao, Pol Pot, Kim Jong-il – commencent les purges, les purifications, les réglementations, les famines, les déportations, les disparitions, les tortures, les attaques de drones et les meurtres de masse. Ils soutiennent que les gens doivent faire des sacrifices pour le bien supérieur. Comme Lénine passe pour avoir dit : « On ne peut faire une omelette sans casser des œufs. »

Les gens accepteront de casser quelques œufs (surtout s'ils appartiennent à quelqu'un d'autre) pendant un moment, mais l'omelette n'arrivera jamais sur la table. Aucun « paradis des travailleurs » n'apparaît jamais. La guerre contre les drogues (ou la pauvreté... le crime... la terreur... ou encore la guerre commerciale) se termine sur un échec, pas sur une victoire. Et si l'un ou l'autre de ces programmes « réussit », c'est à un coût qui excède de loin ce qu'il rapporte et presque toujours à la suite du fait d'avoir pris le contre-pied de quelque programme antérieur.

En bref, les planificateurs à grande échelle échouent parce qu'ils affirment trois choses qui ne sont pas vraies : d'abord qu'ils comprennent les conditions actuelles (les manques, les désirs, les mythes, les espoirs, les capacités et les ressources) de la communauté pour laquelle ils font des plans. Ensuite qu'ils savent ce que l'avenir de la communauté devrait être. Et enfin qu'ils sont capables de créer l'avenir qu'ils veulent.

Aucune de ces choses n'est davantage qu'une illusion. Ensemble, elles constituent ce que Hayek décrivait comme la « prétention fatale que l'homme est capable de modeler le monde autour de lui selon ses désirs ».

La vie sur Terre n'est pas rationnelle au point de se prêter à quelque intervention simpliste et maladroite. On dresse les plans d'un pont. Ou d'une maison. Ou d'un accélérateur de particules. Mais pas d'une économie, d'une société ou d'une famille. Celles-ci sont plutôt les produits d'une civilisation vernaculaire dans laquelle la plupart des transactions, la plupart du temps, sont le résultat de l'évolution et non d'un plan intelligent.

Bien entendu, les humains peuvent parvenir à un certain genre d'avenir imposé. Si les planificateurs du Pentagone, par exemple, décidaient qu'une guerre nucléaire serait une bonne chose, ils pourraient la provoquer. Les effets en seraient énormes. Mais c'est là le seul genre d'alternative à l'avenir que les planificateurs sont capables de produire, une alternative qui pulvériserait le tissu délicat d'un doux commerce et d'une vie civilisée évolués. De façon moins dramatique, ils l'étirent, le souillent et le déchirent de toutes sortes de façons.

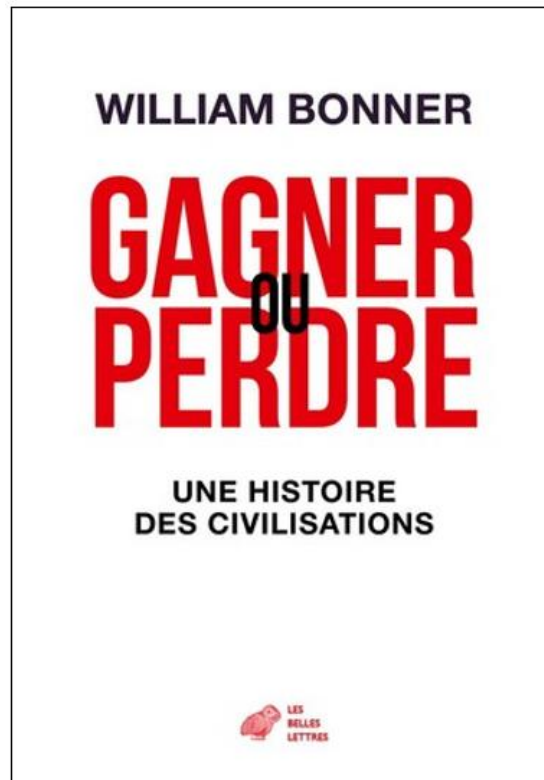
Gagnant-gagnant est le moyen communément accepté pour obtenir ce que vous voulez et ce dont vous avez besoin dans la vie. Seuls les escrocs, les goujats et le gouvernement opèrent selon un modèle différent.

[Terminons] en renvoyant à une idée que nous avons avancée dans notre dernier livre, *Hormegeddon*.

Nous nous y demandons si le gouvernement à grande échelle était simplement une institution transitionnelle, comme l'esclavage, plutôt qu'une caractéristique permanente de la vie humaine. L'esclavage était lui aussi un système gagnant-perdant. Et pour des millénaires, l'esclavage était tenu pour « naturel » et inévitable. Apparemment, même Jésus ne pouvait imaginer la vie sans lui.

Mais en l'espace d'une seule génération, l'esclavage disparut pratiquement du monde civilisé. Peut-être cela arrivera-t-il aussi un jour au gouvernement.

[**NDLR** : Ce texte est un extrait du nouveau livre de Bill Bonner, [*Gagner ou Perdre*](#). Pour vous le procurer sans plus attendre – et découvrir le reste de « l'histoire des civilisations » telle qu'envisagée par Bill, [cliquez simplement ici](#) : une lecture parfaite pour mieux comprendre notre époque agitée... et comment nous en sommes arrivés là.]



Présentation

Il n'y a que deux manières d'obtenir ce que l'on veut dans la vie. Par la violence, ou pacifiquement. La violence est bien adaptée aux échanges à somme nulle qui ont dominé la vie humaine jusqu'à la révolution agricole. Jusque-là, le progrès d'un individu ou d'un groupe ne pouvait intervenir qu'en prenant quelque chose à quelqu'un d'autre. Mais par la suite l'augmentation de la coopération a conduit à des échanges à somme positive : production augmentée, excédents commerciaux, spécialisation, meilleurs rendement et productivité. Dans cette *modeste théorie de la civilisation*, nous soutenons que les accords gagnant-gagnant volontaires – rendus possibles par les innovations locales dans les domaines des coutumes, du langage, de la monnaie et du respect de la propriété privée – sont progressivement devenus plus profitables que la violence. Ce que nous appelons la « civilisation » est le résultat de ces accords gagnant-gagnant.